

Table des matières

1	Introduction	1
1.1	Cadre de recherche	1
1.1.1	Illustration.....	1
1.1.2	Thématique traitée	1
1.1.3	Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2	Problématique	3
1.2.1	Question de départ	3
1.2.2	Précisions et limites posées à la recherche	3
1.2.3	Objectifs de la recherche	3
1.3	Cadre théorique et/ou contexte professionnel	4
1.3.1	L'agressivité	4
1.3.2	Le développement de l'enfant de dix-huit mois à trois ans.....	5
1.3.3	Les émotions.....	6
1.3.4	Le rôle de l'éducatrice de l'enfance	6
1.3.5	L'accompagnement.....	7
1.4	Cadre d'analyse	7
1.4.1	Terrain de recherche et échantillon retenu	7
1.4.2	Méthode de recherche	8
1.4.3	Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête	8
2	Développement	9
2.1	Introduction et annonce des parties du développement.....	9
2.2	Présentation des données	9
2.2.1	Les comportements agressifs	9
2.2.2	L'accompagnement.....	13
2.2.3	Les outils pratiques	17
3	Conclusion	22
3.1	Résumé et synthèse des données traitées.....	22
3.2	Analyse et discussion des résultats obtenus	24
3.3	Limites du travail	27
3.4	Perspectives et pistes d'actions professionnelles.....	29
3.5	Remarques finales	30
4	Table des références.....	31
5	Table des annexes	34
5.1	Annexes I :	34
5.1.1	Guide de l'entretien et questions pour l'interview	34
5.2	Annexes II :	34
5.2.1	Recueil des données littéraires.....	34
5.2.2	Classement des données littéraires.....	34
5.2.3	Mindmap	34
5.2.4	Extrait du tableau synthétique des réponses d'interviews	34
5.3	Annexes III :	34
5.3.1	Extrait de la retranscription d'interview avec la responsable	34

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

« L'agressivité et la violence traversent le temps, les classes sociales et les cultures » (Bedin & Dortier, 2011, p.7).

Laurent Mucchielli indique qu'« à partir des années septante, après une phase de consensus sur le progrès commun et de rapprochement effectif des niveaux de vie, des processus de ségrégation économico-socio-spatiaux se sont progressivement enracinés dans la société, attisant dans une partie de la population stress, dépression, anxiété, frustration, ressentiment, agressivité et colère » (Mucchielli, 2008, p.54).

Les différents auteurs du livre « Conduites agressives chez l'enfant » ajoutent que « les origines développementales de l'agressivité physique illustrent la hausse apparente de l'exposition actuelle des êtres humains à l'agressivité avec une analogie percutante. Selon ces auteurs, en raison des nouvelles technologies, les êtres humains modernes témoignent de plus de gestes agressifs » (Schneider et al., 2009, p.3).

À l'heure actuelle, les attitudes agressives semblent omniprésentes. Il demeure impossible d'ouvrir le journal, d'écouter la radio, de regarder la télévision ou de surfer sur internet sans entendre parler quotidiennement d'actes de brutalité. Les enfants autant que les adultes sont constamment confrontés à des images atroces. D'ailleurs, au début du printemps 2017, en l'espace d'une semaine seulement, d'importants attentats et incidents ont eu lieu en Russie, en Suède, en Egypte et en Allemagne. Ces exemples démontrent bien que chaque pays, de même que chaque individu est touché, de près ou de loin, par des comportements agressifs excessifs. Par ailleurs, les jeunes enfants sont principalement perturbés par les sons assourdissants et les images parfois alarmantes diffusés sur les écrans. Ces représentations abominables peuvent avoir un impact sur le développement de l'agressivité chez les enfants.

Différents médias nous informent au quotidien de situations virulentes qui concernent des enfants de plus en plus jeunes. Le monde de la politique s'inquiète de la montée de l'agressivité dans les quartiers et les institutions (Heughebaert & Maricq, 2012, p.11).

Nous constatons donc que le sujet de l'agressivité reste relativement présent et actuel dans le monde de l'enfance. Certains comportements agressifs préoccupent tant les parents que les professionnelles de l'enfance. En effet, Émilie Jacquet (2009) affirme que « La violence et l'agressivité ont certes toujours existé mais aujourd'hui, ces phénomènes sont d'autant plus inquiétants que les agresseurs sont de plus en plus jeunes. Parents et professionnels s'interrogent donc sur la violence chez les petits, d'autant plus qu'elle s'exprime davantage au sein de structures collectives qu'au domicile familial » (p.16). Sylvie Bourcier évoque également que quelques adultes banalisent les cris, les morsures, les coups, les crises des enfants mais que d'autres s'inquiètent, se sentent impuissants et parfois coupables devant les manifestations agressives des enfants. Les adultes savent qu'ils jouent un rôle essentiel dans le développement de ces derniers, mais ils mettent en doute leurs compétences (Bourcier, 2008, p.9).

Suite à ces citations plusieurs questions apparaissent telles que : Quels sont les facteurs de l'agressivité physique ? Comment l'adulte peut-il accompagner les enfants ayant des conduites agressives ? Comment l'adulte peut-il guider les enfants afin qu'ils expriment leurs ressentis et leurs émotions de manière adéquate ?

1.1.2 Thématique traitée

La thématique de la recherche se concentre sur les comportements agressifs dans leur globalité et plus précisément sur l'accompagnement des jeunes enfants qui manifestent de l'agressivité physique. Ce dernier reste un sujet actuel, tant dans notre société que dans le domaine de l'enfance. Ainsi, les attitudes agressives intéressent beaucoup d'auteurs et par conséquent, ce thème est abordé dans de nombreux ouvrages et articles.

Ce travail de mémoire soulève l'importance du rôle d'accompagnement de la part du personnel éducatif. De ce fait, il demeure essentiel que les professionnelles de l'enfance en prennent conscience et adaptent leurs interventions éducatives auprès des enfants âgés de dix-huit mois à trois ans lors d'actes agressifs au sein de la collectivité. La tranche d'âge choisie pour aborder la thématique des comportements agressifs n'a, à ma connaissance, point été traitée lors d'un précédent travail de mémoire. À cet égard, il me semble pertinent d'approfondir ce sujet et de présenter un écrit supplémentaire qui concerne le champ professionnel.

Par ailleurs, diverses interrogations émergent autour de cette problématique, en voici quelques-unes : Quels sont les facteurs de risque de l'agressivité physique ? De quelles manières accompagner les jeunes enfants présentant des conduites agressives physiques en structure d'accueil ? Comment guider les enfants à exprimer leurs émotions de manière socialement acceptable ? Quelles sont les interventions professionnelles adéquates lors de conflits entre jeunes enfants ? Quels sont les outils pratiques concrets à mettre en place sur le terrain ?

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

- **Intérêt personnel**

Le choix de traiter le thème des conduites agressives d'ordre physique s'est confirmé durant mon précédent stage. Effectivement, une petite fille a répété de nombreux actes agressifs envers ses pairs et le personnel éducatif. Cette situation m'a particulièrement préoccupée et bouleversée.

En outre, de manière plus générale, j'ai toujours été contre les conflits et la violence. À mon sens, ces gestes ne résolvent rien, contrairement aux échanges qui, parfois, débloquent diverses situations. Je suis quelqu'un de protecteur ainsi que sensible émotionnellement et je n'apprécie guère lorsque certaines personnes se font du mal physiquement ou verbalement. Que les actes se produisent dans les familles, dans les structures d'accueil, dans les cours d'école, dans les films, au téléjournal ou lors de soirées, ce sont des scènes qui m'effrayent et provoquent beaucoup de questionnement chez moi. À cet égard, je souhaite mieux appréhender ces comportements agressifs. En effet, en tant que future éducatrice de l'enfance et par conséquent, premier agent de socialisation, je pense qu'il est de notre devoir d'accompagner, dès le plus jeune âge, les enfants qui manifestent de l'agressivité physique.

- **Intérêt professionnel**

Lors de ma formation pratique de deuxième année, j'ai exercé avec des enfants âgés de dix-huit mois à trois ans. Ainsi, à maintes reprises, j'ai été confrontée à certains comportements agressifs tels que des morsures, des coups et des griffures. En raison de la récurrence des actes agressifs au sein de la structure d'accueil, je me suis sérieusement remise en question et interrogée sur les besoins des enfants au moment de l'acte conflictuel, sur les interventions professionnelles ainsi que sur la gestion des conflits. Malgré ces réflexions, je me suis fréquemment sentie démunie et parfois même heurtée intérieurement par l'agressivité physique dont font preuve certains jeunes enfants. Pour ces raisons, mes motivations relèvent donc d'une meilleure compréhension et d'un approfondissement des conduites agressives commises physiquement. De plus, je souhaite également trouver des pistes pour un accompagnement approprié et sécurisant auprès des enfants lors d'actes agressifs.

Finalement, je pense que mon travail de mémoire concerne l'ensemble des professionnelles de l'enfance et peut également intéresser certains parents. Mes recherches les aideront sûrement. En effet, ce thème fait parfois l'objet d'un questionnement au sein des équipes, que ce soit de manière informelle ou formelle lors de colloque. Cette problématique peut également toucher certains parents et peut être abordée durant une soirée qui leur est consacrée avec l'intervention d'une personne externe.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Le thème de l'agressivité se révèle comme un sujet qui m'a toujours interpellée. À cet égard, je désire approfondir mes connaissances sur cette thématique et ainsi orienter mon travail de mémoire sur la question de recherche suivante :

« Comment accompagner les enfants de dix-huit mois à trois ans sujets à des comportements agressifs ? »

1.2.2 Précisions et limites posées à la recherche

À l'occasion de ce travail de mémoire, j'ai souhaité traiter le sujet des comportements agressifs sous un angle psychologique mais également percevoir les approches psychanalytiques, sociales, éthologiques et environnementales. Pour ce faire, je me suis référée à divers auteurs qui abordent l'agressivité physique chez les jeunes enfants.

La première partie du développement se compose des comportements agressifs physiques, de ses formes et de ses facteurs de risque ainsi que de certains modèles et théories de Winnicott, Freud, Klein, Lorenz puis, Bandura.

La notion d'accompagnement constitue la deuxième partie théorique. Y figurent dans ce point, les attitudes éducatives ainsi que les interventions adéquates. S'ensuivent quelques pistes pour résoudre des conflits ainsi que pour prendre en compte certaines émotions.

La troisième partie du développement présente divers outils pratiques comme l'aménagement de l'espace, les pictogrammes, le jeu, la littérature enfantine, la relaxation, la respiration, les massages et la biodanse.

Dans le cadre de ce travail de mémoire, je désire limiter mes recherches. Pour cette raison, je n'aborde ni l'agressivité verbale, ni l'agressivité psychologique. Je ne mentionne pas non plus les sanctions et les punitions ainsi que les ressentis des éducatrices de l'enfance face aux situations d'agressivité entre pairs. Je ne relève guère les différences entre garçons et filles dans les manifestations agressives, pas plus que je n'évoque les troubles de conduites liés à cette thématique. Enfin, je ne discute pas des violences familiales et conjugales ainsi que leurs effets sur le développement des enfants. Finalement, je ne m'intéresse pas non plus aux facteurs liés aux prédispositions génétiques.

1.2.3 Objectifs de la recherche

- **Objectifs théoriques**

À travers la recherche, je souhaite cibler les objectifs théoriques suivants :

- Définir et approfondir la notion des comportements agressifs des jeunes enfants.
- Inventorier les facteurs de risque des manifestations agressives.
- Approfondir diverses théories d'auteurs.
- Approfondir la notion du positionnement professionnel.
- Approfondir la notion de gestion des conflits agressifs.
- Définir et sensibiliser les émotions des jeunes enfants.
- Approfondir mes connaissances théoriques.
- Effectuer des liens entre la théorie et la pratique.

- **Objectifs pratiques**

À travers la recherche sur le terrain, je souhaite cibler les objectifs pratiques suivants :

- Définir le rôle d'accompagnement de l'éducatrice de l'enfance face aux actes agressifs des jeunes enfants.
- Cibler les outils pratiques adéquats lors de manifestations agressives et de conflits.
- Découvrir l'influence des outils pratiques sur les attitudes agressives des enfants.
- Approfondir la connaissance des professionnelles de l'enfance sur le sujet des conduites agressives.
- Aider le champ professionnel à s'adapter à certaines situations conflictuelles entre jeunes enfants.

Mes différentes recherches et le cheminement effectué tout au long de ce travail de mémoire m'ont permis de répondre à la question de départ.

Les recherches théoriques ainsi que les échanges avec les professionnelles rencontrées ont apporté plusieurs réponses aux interrogations principales de mon travail. Ce dernier guide les professionnelles de l'enfance face aux conduites agressives de certains enfants dans la pratique quotidienne.

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Tout d'abord, je vais aborder l'agressivité car il s'agit du thème principal de mon travail de mémoire. J'ai différencié ce terme de la notion de violence. Dans un deuxième temps, j'ai présenté le développement d'un enfant âgé de dix-huit mois à trois ans puisqu'il y figure un lien évident avec la thématique principale. Ensuite, j'ai parlé des émotions qui semblent indissociables de l'agressivité. Enfin, je me suis intéressée au rôle de l'éducatrice de l'enfance ainsi qu'à l'accompagnement qui constitue le fondement de ma question de départ.

1.3.1 L'agressivité

Le mot agressivité est issu du latin *agredire*, qui signifie « marcher vers » (Zaczyk, 1998, p. 14). C'est une manière d'aller vers l'autre et d'entrer en contact avec lui (Garrigue Abgrall, 2007, p.54).

L'auteure Violaine Martinella-Grau désigne l'agressivité comme la tendance à attaquer autrui, ou tout objet susceptible de faire obstacle à une satisfaction immédiate (Martinella-Grau, 2011, p.49). L'agressivité physique des enfants correspond notamment à attaquer en griffant, tapant, mordant et en tirant les cheveux.

Denis Bon rajoute dans « Le dictionnaire des termes de l'éducation » que l'agressivité est un caractère offensif d'un individu cherchant à blesser autrui. De ce fait, la relation avec autrui est fortement perturbée. Selon Konrad Lorenz, l'agressivité est un instinct, selon Sigmund Freud, elle représente une pulsion de mort (Bon, 2004, p.14). D'après Donald Woods Winnicott, l'agressivité est une réaction à la frustration. Elle figure aussi comme une des sources principales d'énergie (Winnicott, 2004, p.28).

Et selon le psychologue Gérard Bertout, l'agressivité reste un comportement inné chez les êtres vivants. Les conduites agressives demeurent donc de l'ordre de l'instinct et font partie de la croissance normale des jeunes enfants (Bertout, 2011, p.11).

o Distinction entre l'agressivité et la violence

La racine du mot violence a donné *vita* en latin, qui signifie vie, *vita* venant de *vis* : force, avant de donner *violentia* en latin qui signifie « abus de la force » (Garrigue Abgrall, 2007, p.25).

Les auteurs de « Comprendre la violence des enfants » distinguent la violence telle une force brutale qu'un être impose à un autre, pouvant aller jusqu'à la contrainte exercée par l'intimidation et la terreur. La violence sort du cadre de la normalité sociale.

« L'agressivité sert à définir le territoire de chacun, à faire valoir son droit. Elle est une force de construction et de définition de l'individu. La violence, elle, fait éclater le territoire de l'autre et le sien propre, elle envahit et rend confuses les limites. Elle est une force de destruction de soi et de l'autre. On définit l'acte de violence comme toute atteinte à l'intégrité physique et psychique de l'individu qui s'accompagne d'un sentiment de contrainte et de danger » (X. Pitteloud, communication personnelle, [Présentation Powerpoint], 7 novembre 2017).

1.3.2 Le développement de l'enfant de dix-huit mois à trois ans

- **Le développement moteur**

Les enfants sont des êtres "moteurs" ; avant de parler, ils s'expriment par des gestes. Ainsi, ils communiquent avec leur entourage. La croissance physique et le développement moteur dominant leur vie (Bon, 2004, p.42). Au fur et à mesure de leur développement, les enfants affinent leur motricité, ils contrôlent alors de mieux en mieux leurs actions et explorent des formes diversifiées de mouvements. Leurs gestes deviennent étroitement reliés à leurs intentions (Bouchard, 2009, p.233).

Un trait caractéristique du développement moteur des enfants reste l'évolution de leur autonomie dans les déplacements. Les enfants deviennent non seulement plus rapides et plus efficaces dans leurs actions, mais ils explorent de nouveaux modes de locomotion (Bouchard, 2009, p.240). Toutes ces expériences motrices les conduisent à de nouvelles découvertes (Gassier et al., 2013, p.131).

Plus les enfants se développent sur le plan moteur jusqu'à deux ans, plus ils ont la capacité de faire preuve d'agressivité physique. En effet, la maturation du système musculaire qui permet de crier, courir, frapper s'éveille plus hâtivement que la capacité à réguler leurs émotions. En fin de compte, la fréquence des actes agressifs augmente avec la maturation de la coordination motrice et diminue avec la maturation du système nerveux qui permet d'inhiber l'extériorisation des émotions (Tremblay, 2008, p.105).

- **Le développement socioaffectif**

L'intérêt des enfants envers les autres commence très tôt (Bourcier, 2008, p.23). Cependant, ils s'amusent seuls car ils ne connaissent pas encore la coopération et lorsqu'ils sont en présence d'autres enfants, ils les observent ou les agressent. Ces contacts sont maladroits, mais sont exécutés par exploration et sans intention hostile (Bourcier, 2008, p.23).

Les enfants acquièrent le sens de la propriété et se montrent possessifs vis-à-vis de leurs jouets. Ce comportement est naturel, les enfants apprennent d'abord à posséder avant d'apprendre à partager (Gassier et al., 2013, p.135-142).

Dans le processus de socialisation, parallèlement à l'apparition du désir d'affirmation et d'autonomie, les contacts sociaux procurent du plaisir mais également des contrariétés. Les tentatives infructueuses des enfants pour s'opposer à l'adulte génèrent aussi des tensions. C'est ainsi que les enfants expriment alors leur insatisfaction en frappant, en poussant ou en mordant (Bourcier, 2008, p.63).

- **Le développement cognitif**

À partir de dix-huit mois, nous observons les premières manifestations de l'intelligence symbolique : les enfants réfléchissent pour trouver la solution dans leur tête puis agissent. Ils parviennent donc à prévoir la réaction des adultes. Ce mode de pensée permet la représentation mentale. Ainsi, les enfants sont capables d'associer tel comportement à telle conséquence.

Plus tard, le développement cognitif est caractérisé par l'apparition de la pensée intuitive qui va offrir aux enfants de nombreuses acquisitions (Gassier et al., 2013, p.137-156). En effet, ils font des progrès cognitifs considérables afin de comprendre les lois qui régissent les interactions sociales (Bouchard, 2009, p.307). Cette compétence participe à l'intégration progressive des limites qui permettent aux enfants d'assimiler certains interdits. Cependant,

ils éprouvent des difficultés à maîtriser leurs envies ou leurs besoins. Et, pour cette raison, les jeunes enfants nécessitent de l'aide de la part des adultes afin de freiner quelques comportements (Bourcier, 2008, p.27).

o Le langage

L'acquisition la plus considérable est celle du langage. En effet, parmi toutes les compétences que les enfants ont à développer avant l'âge de trois ans, le langage reste la plus longue et la plus complexe (Marchelli, 2010, p.24).

Le langage permet aux enfants de communiquer, d'entrer en contact et de se socialiser. Il donne également des mots à leurs émotions et à leurs besoins. Il soutient aussi l'écoute et installe les bases pour développer leur sensibilité aux autres. Il sert même à l'autorégulation affective et soutient le contrôle de soi. Cette prise de recul freine le geste et permet aux enfants d'agir positivement, c'est-à-dire sans frapper ni pousser. En réalité, le langage surpasse l'action (Bourcier, 2008, p.49). Tremblay (2008) rajoute que « plus les enfants ont un niveau de langage avancé vers dix-huit mois, moins ils ont tendance à recourir à des conduites agressives » (p.199).

1.3.3 Les émotions

Selon Isabelle Falardeau, le terme « émotion » est formé du préfixe « ex » qui veut dire à l'extérieur, et de la racine « motion » qui fait référence à un mouvement, un déplacement. Toute émotion est donc la manifestation extérieure du monde intérieur (Martin et al., 2009, p. 204).

Le docteur Hordé qualifie une émotion comme une réaction à un stimulus affectif, environnemental ou psychologique. L'émotion ressentie par rapport à une situation demeure propre à chaque individu, à son passé et son histoire de vie, ses capacités intellectuelles et son état psychologique (Hordé, 2014, p.1).

Deux dictionnaires proposent aussi des définitions : *Le Petit Robert* évoque « L'état affectif intense, caractérisé par une brusque perturbation physique et mentale où sont abolies, en présence de certaines excitations ou représentations très vives, les réactions appropriées d'adaptation à l'évènement » (Filliozat, 2015, p. 30). *Le Petit Larousse* ajoute : « Trouble, agitation passagère provoquée par la joie, la surprise, la peur, etc. » (Filliozat, 2015, p. 30).

Le psychologue, Henri Wallon affirme que l'émotion, au moyen des attitudes, postures et mimiques, demeure le premier moyen de communication des tout-petits (Cartron & Winnykamen, 2013, p.115).

1.3.4 Le rôle de l'éducatrice de l'enfance

L'éducatrice de l'enfance est une spécialiste de l'accompagnement, du suivi et de l'éducation des enfants, insérée dans la dynamique actuelle du champ socio-éducatif et pédagogique. La professionnelle de l'enfance développe une relation éducative individualisée et accompagne la socialisation de l'enfant dans un groupe. La prise en charge est spécifique et complémentaire à l'apport du contexte familial et celui du contexte scolaire. Les objectifs sont le bien-être global, le développement individuel, l'intégration et la socialisation ainsi que la protection des enfants. Elle accompagne les enfants dans une période de vie particulièrement déterminante pour leur développement. Celle-ci se caractérise par un constant changement, du fait de leur propre développement, du vécu de nouvelles expériences, de l'acquisition de savoirs, du développement de leurs compétences et de leur autonomie (Plan d'études cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Éducation de l'enfance ES » avec titre protégé, 2015, p. 5).

La professionnelle de l'enfance met en place des objectifs et contribue ainsi à la progression des enfants vers les buts préalablement fixés (Charlier & Biémar, 2012, p.158). Il importe également de privilégier, dès le plus jeune âge, un bon encadrement et de répondre aux besoins fondamentaux des enfants (Heughebaert & Maricq, 2012, p.14).

1.3.5 L'accompagnement

Le verbe « accompagner » est caractérisé par un cumul simultané du préfixe a-, et du suffixe -er, au radical « compagn ». Le préfixe marque une idée de tendance, de direction vers un but déterminé. Le suffixe a probablement été ajouté pour des raisons d'euphonie. Quant au radical, il est lui-même dérivé du nom « pain », qui avait déjà donné naissance au mot « compain », devenu « copain ». C'est-à-dire celui avec qui on partage le pain, avec qui on vit au quotidien, avec qui on partage les occupations (Vial & Caparros-Mencacci, 2007, p.20).

D'après ces mêmes auteurs, l'accompagnement est une forme de vivre ensemble, qui se fait dans l'estime de l'autre et sans jugement de valeur. De même que l'adulte qui accompagne ne précède pas, ne corrige pas, il n'est pas le maître. Il devient au mieux le compagnon de route. En fin de compte, l'accompagnant représente une personne ressource (Vial & Caparros-Mencacci, 2007, p.22).

Selon la psychologue Irène Kontomichos (2010), l'accompagnement se définit ainsi « se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui » (p.57). Cette phrase montre le respect des idées de l'autre, de son rythme et du chemin qu'il décide de parcourir.

D'après deux spécialistes canadiennes, l'accompagnement des enfants dans un contexte éducatif signifie que l'adulte part de ce que les enfants « sont » et de ce qu'ils « font » pour définir son intervention. L'adulte se place à leur côté pour leur offrir le soutien dont ils ont besoin et mettre en place les conditions nécessaires à leur épanouissement. Il mise sur le potentiel des enfants et les soutient afin de les aider à évoluer dans leur vie relationnelle. Pour cela, l'adulte les observe et intervient sans toutefois se substituer (Gravel & Tremblay, 2005, p.3). Ainsi, l'accompagnement se traduit par la confiance dans les ressources et les compétences des enfants. De même qu'en leur potentiel pour se développer et apprendre (Charlier & Biémar, 2012, p.155).

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Lors de la réalisation de mon travail de mémoire, je me suis intéressée aux ressources théoriques repérées dans les ouvrages, les revues, les articles en ligne ainsi que sur les sites internet. Afin que mes recherches littéraires soient efficaces et ciblées, j'ai employé la page informatique *Rero Valais* et je me suis également déplacée dans diverses bibliothèques de la région. Le cours de psychologie de première année me sert de ligne directrice pour le développement de l'enfant.

Mon terrain de recherche vise une grande et une plus petite structure d'accueil préscolaire du Valais Romand, dont la première s'inspire de la pédagogie Emmi Pikler et la seconde suit diverses pédagogies. J'ai opté pour la tranche d'âge de dix-huit mois à trois ans car c'est celle avec laquelle j'ai le plus souvent exercé, mais également parce que les comportements agressifs demeurent majoritairement présents durant cette période de la vie des jeunes enfants. Danielle Dalloz (2003) ajoute que « L'agressivité des enfants les uns envers les autres est non seulement inévitable, mais nécessaire, avant l'âge de la parole » (p.105). Les auteures Delphine Druart et Michelle Waelput (2015) complètent « L'agressivité physique, à son maximum entre deux et quatre ans, décline et fait place à l'agressivité verbale à partir de quatre ans à mesure que les aptitudes linguistiques de l'enfant s'améliorent » (p. 20).

Concernant mes recherches pratiques, je me suis entretenue avec une psychologue spécialisée dans le domaine de l'enfance et de l'agressivité. J'ai également effectué deux interviews, l'un dans une grande structure avec une responsable et l'autre, dans une petite crèche avec une éducatrice de l'enfance. Ces professionnelles cumulent près de dix ans d'expérience. Il m'a semblé pertinent d'avoir, d'une part, l'avis d'une responsable qui porte un regard extérieur sur les situations entre pairs et d'autre part, le point de vue d'une EDE qui exerce quotidiennement sur le terrain. Les opinions du personnel éducatif m'ont permis de comparer les manières distinctes d'accompagner les enfants aux conduites agressives en

suyvant une pédagogie spécifique mais également, de me rendre compte de la place accordée aux comportements agressifs dans la ligne pédagogique de chaque structure. J'ai également pu déterminer si le nombre d'enfants présents influençait les comportements agressifs. Tous ces échanges m'ont permis de faire un lien entre la théorie et la pratique ainsi que d'approfondir certains aspects de mon travail de mémoire.

1.4.2 Méthode de recherche

Tout d'abord, j'ai sélectionné, trié et lu les ouvrages, les articles ainsi que les sites internet scientifiques qui me paraissaient pertinents, complets et variés. La littérature m'a aidé à définir, comprendre et étayer les concepts importants de mon thème. Cette première étape m'a guidée dans la réalisation de la partie théorique de mon travail de mémoire.

Afin d'enrichir mes recherches littéraires, j'ai recouru à la méthode qualitative en effectuant trois entretiens semi-directifs. Durant ces entrevues, j'ai procédé à une série de questions ouvertes et enregistrées à l'aide d'un dictaphone. Par la suite, j'ai sélectionné le type de plan comparatif pour la partie du développement des interviews.

Pendant les entretiens, j'ai demandé un exemplaire du projet pédagogique dans le but de percevoir la place que tient la notion d'agressivité dans les documents officiels.

Finalement, j'ai analysé toutes les données et je les ai synthétisées afin qu'elles trouvent une place appropriée dans mon travail de mémoire.

1.4.3 Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête

Pour commencer, j'ai recherché des données dans diverses ressources littéraires telles que les livres, les revues et les sites internet. De manière à simplifier la collecte d'informations, j'ai réparti les différents textes et photocopies dans des dossiers plastiques de couleur. J'ai fait de même en attribuant une couleur similaire de post-it et de surligneur pour toutes les notions principales qui figurent dans le développement de mon travail de mémoire. De telle sorte que, pour les documents qui m'appartiennent, j'ai utilisé les surligneurs en plus des post-it. Concernant les ouvrages empruntés dans les bibliothèques, j'ai employé exclusivement des post-it (Cf. Annexe II).

Au moment des lectures, j'ai répertorié dans le plan du développement les passages pertinents ainsi que le titre de l'ouvrage et la page, dans le but de faciliter la rédaction, une fois la majorité des livres lus (Cf. Annexe II). Dans la même intention, j'ai réalisé un Mindmap afin d'avoir une vision d'ensemble sur mon travail de mémoire (Cf. Annexe II).

Lors des interviews, j'ai questionné les professionnelles en suivant le guide d'entretien adapté à chacune d'entre elles (Cf. Annexe I). Le premier entretien s'est déroulé en présence d'EDE car j'ai souhaité avoir des situations pratiques dans le but de faire par moi-même des liens avec la théorie récoltée. Puis, la seconde entrevue s'est passée avec une responsable de structure afin que des liens entre la théorie et la pratique deviennent plus concrets. Enfin, le dernier entretien s'est effectué avec une psychologue pour obtenir quelques notions théoriques liées à certaines situations explicitées par les deux professionnelles interrogées auparavant. En plus d'enregistrer les propos des personnes interviewées, j'ai pris des notes afin de cibler les informations importantes. Directement après chaque interview, j'ai retranscrit l'intégralité des contenus. Par la suite, j'ai élaboré un tableau synthétique des entretiens afin d'entrevoir sur un même papier les données des différentes professionnelles rencontrées (Cf. Annexe II).

Dans le développement, j'ai établi des liens entre la théorie et la pratique grâce aux éléments théoriques ainsi qu'aux données des entrevues. Les diverses lectures m'ont permis d'élaborer peu à peu le plan du développement et surtout de préciser différentes notions essentielles à la compréhension de mon travail de mémoire. Quant aux professionnelles interviewées, elles restent des personnes ressources et leurs propos complètent indéniablement l'aspect théorique de mon travail de mémoire. De plus, chacune d'entre elles m'a livré des manières distinctes de prendre en charge les enfants sujets à des manifestations agressives.

2 Développement

2.1 Introduction et annonce des parties du développement

Le développement de mon travail de mémoire se construit en trois grandes parties : les comportements agressifs, l'accompagnement et les outils pratiques. En effet, je traite, dans un premier temps, les comportements agressifs en détaillant les formes, les déclencheurs et les facteurs de risque des attitudes agressives chez les enfants. Puis, afin de mieux comprendre certains aspects du thème de l'agressivité, j'évoque brièvement les modèles et les théories tels que la théorie de Winnicott, le modèle pulsionnel de Freud et Klein, le modèle éthologique de Lorenz, la théorie de l'apprentissage social de Bandura et le modèle environnementaliste.

Dans un deuxième temps, j'aborde l'accompagnement de la part de l'équipe éducative. Dans ce point, je classe les attitudes éducatives, les interventions adéquates pour résoudre des conflits et pour reconnaître les émotions des enfants, principalement la colère.

Dans un troisième temps, j'énonce certains outils pratiques tels que l'aménagement de l'espace, les pictogrammes, le jeu, la littérature enfantine ainsi que la relaxation, la respiration, les massages et la biodanse. Toutes ces pratiques restent utiles à la réduction de quelques comportements inadaptés de la part des enfants.

En parallèle du plan ci-dessus et afin d'enrichir au mieux mon travail de mémoire, j'ai complété les données théoriques avec les informations récoltées lors des entretiens avec une psychologue, une responsable de structure et une éducatrice de l'enfance. Tout au long de mon travail, j'ai tenté, autant que possible, de parfaire certaines notions et d'élaborer des liens avec les dires pertinents et les exemples concrets de la réalité professionnelle des personnes interrogées.

2.2 Présentation des données

2.2.1 Les comportements agressifs

Dans ce chapitre, j'aborde les comportements agressifs d'un point de vue global. Puis, je traite, dans les grandes lignes des formes, des déclencheurs et des facteurs de risque des manifestations agressives. Il s'agit ensuite d'exposer les différents modèles et théories d'auteurs distincts tels que Winnicott, Freud et Klein, Lorenz puis, Bandura.

Les jeunes enfants ne possèdent pas une parfaite compréhension de leurs comportements et peinent souvent à les contrôler. Il est vrai que, durant les premières années de vie, ils n'ont pas connaissance des stratégies pacifiques pour dénouer les conflits et ne détiennent guère les outils leur permettant de réguler leurs propres émotions. Ils n'ont pas encore développé leurs habiletés sociales en vue d'interagir de façon positive avec leur entourage (Bourcier, 2008, p.13). Ainsi, entre la première et la troisième année, se dessine une longue période d'apprentissage au cours de laquelle les enfants découvrent progressivement les conséquences de leurs gestes impulsifs et apprennent des conduites alternatives (Deny, 2015, p.18). À partir de trois ans, une grande majorité d'enfants réduisent la fréquence de leurs manifestations agressives (Tremblay, 2008, p.220).

Dalloz (2003) rajoute qu'« un enfant a besoin des autres enfants pour se vacciner contre l'agressivité de la vie en communauté et pour se structurer, mais dans un cadre protégé et sécurisant » (p.105).

- **Les formes de comportements agressifs**

Chez les enfants de moins de trois ans, il existe différentes formes de comportements agressifs tels que taper sur un autre enfant à mains nues, tirer les cheveux, mordre, donner des coups de pieds, griffer, pincer, bousculer et faire tomber les autres, jeter un objet n'importe où, se laisser tomber pour faire une colère (Math & Desor, 2015, p.178).

Les trois professionnelles interviewées s'accordent avec la description des différentes formes d'agressivité que donnent les auteurs Math et Desor. Cependant, la psychologue ajoute, tout de même, certaines attitudes agressives comme crier, arracher des objets des mains ou se débattre car, de son point de vue, elles correspondent également à des formes d'agressivité de la part des enfants.

- **Les déclencheurs de comportements agressifs**

Les principaux déclencheurs d'agressivité physique observés lors d'interactions entre jeunes enfants représentent, tout d'abord, les conflits de possession. En effet, il demeure fréquent qu'une querelle éclate pour l'obtention d'un objet. Ensuite, les situations telles que le fait d'attendre son tour, de même que de se heurter aux refus des adultes provoquent des réactions inadéquates chez plusieurs enfants. Il existe aussi le conflit de territorialité dans des espaces confinés ainsi que les moments durant lesquels l'adulte octroie plus d'attention à certains pairs qui risquent de déclencher des conduites agressives. Enfin, les enfants qui, après plusieurs tentatives, ne parviennent pas à exécuter une tâche précise, peuvent présenter des agissements inadaptés (Bourcier, 2008, p.70).

- **Les facteurs de risque des comportements agressifs**

- **Le milieu familial**

Les parents représentent les principaux et les plus importants éducateurs. Ils jouent un rôle dominant dans le développement de leurs enfants. En effet, la famille reste le lieu des premières expériences relationnelles, affectives et sociales. Dès lors, quand il survient certains événements dans la sphère familiale tels qu'une naissance, un déménagement, une séparation ou un divorce, ceux-ci constituent des facteurs de risque liés aux conduites agressives (Schneider et al., 2009, p.43).

L'EDE interrogée complète les propos précédents, en y introduisant dans les facteurs de risque la grossesse ainsi que le décès d'un membre de la famille.

Quant à la responsable, elle reprend l'ensemble des facteurs évoqués ci-dessus et y rajoute l'importance du contexte familial mentionné dans le prochain paragraphe.

Le manque de cadre éducatif, autrement dit, les difficultés rencontrées par les parents à mettre en œuvre des limites cohérentes, représente aussi un facteur important en lien avec les comportements agressifs de certains enfants (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.37). De plus, les auteurs de « Prévenir la violence par l'apprentissage à la petite enfance » ajoutent que les pratiques parentales ainsi que le contexte familial dans lequel évoluent les enfants, ont un impact sur leur développement. Il est démontré que les parents négligents, distants et sujets à punir augmentent le risque que leurs enfants développent certains problèmes socio-affectifs (Tremblay et al., 2008, p.13).

Des conditions de vie plutôt instables comme le chômage, la précarité ou encore l'insécurité du domicile mènent parfois à des conséquences sur la qualité du contexte familial. En effet, l'accumulation de ces divers facteurs dirige l'ensemble de la famille vers des sources de conflits, des tensions et provoquent quelquefois des manifestations inappropriées de la part des membres de la famille (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.39).

Les conduites déviantes de la part des parents eux-mêmes telles que l'alcoolisme et la délinquance ou la maladie mentale constituent des facteurs de risque préoccupants, de même que la négligence, la maltraitance, les abus physiques et sexuels ainsi que les violences conjugales. Ces comportements représentent de réels risques comportementaux pour les enfants issus de ce contexte familial (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.28).

La psychologue évoque également, de manière plus globale, les facteurs liés au milieu familial. De telle sorte que la violence dans les mots ou les gestes et la manière de répondre à une personne figurent parmi les facteurs de risque concernant les manifestations

agressives des enfants. Toutefois, la psychologue interviewée nous met en garde de ne pas systématiquement rapporter chaque comportement inadéquat au contexte familial.

En outre, l'influence des médias sur le développement de l'enfant ainsi que le visionnement d'images brutales semblent avoir une incidence sur les manifestations agressives des enfants. Par exemple, dans les dessins animés, les conduites agressives s'allient à l'humour et se vivent sans conséquences pour les victimes. De ce fait, les enfants confrontés à une vision inexacte du monde risquent de banaliser certaines formes d'agressivité (Bourcier, 2008, p.77).

o Le milieu institutionnel

Au sein de la crèche, une pièce de dimension réduite risque de favoriser l'éclatement de conflits (Cloutier & Dionne, 1981, p.80). Des pièces exiguës et exposées au bruit représentent des causes possibles de difficultés relationnelles entre pairs (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.31). De plus, un nombre d'enfants trop élevé dans un lieu confiné augmente les comportements agressifs. Il est vrai que la proximité, le manque d'espace et le bruit forment un tout qui génère du stress et suscite des réactions agressives chez les enfants. Il semble alors plausible que ces derniers peinent à s'adapter à toutes ces stimulations et préfèrent réorienter le niveau de stimulations liées à leur environnement (Bourcier, 2008, p.70). Ainsi, il importe que le nombre d'enfants sous la responsabilité de l'adulte ne soit pas trop excessif afin qu'il corresponde au mieux aux besoins de chacun (Cloutier & Dionne, 1981, p.85).

Un matériel inadapté ou insuffisant peut provoquer des conflits pour la possession de jouets chez les enfants. Ainsi, ces derniers risquent de devenir frustrés dans leur réalisation. Cette frustration incessante pousse les enfants à des actes agressifs.

De plus, le matériel mis à disposition ne concorde pas toujours à l'intérêt des enfants et il advient aussi qu'ils attendent pendant ou entre les activités. De ce fait, ils manifestent leur ennui et leur impatience par des comportements indésirables (Cloutier & Dionne, 1981, p.81). Sylvie Bourcier complète que lorsque des enfants s'embêtent, ils s'agitent et perturbent les jeux environnants afin de bénéficier d'un milieu plus stimulant (Bourcier, 2008, p.70). Effectivement, les activités peu stimulantes rendent les enfants plus dissipés et occasionnent donc plus de conflits au sein de la structure d'accueil (Cloutier & Dionne, 1981, p.89).

À l'inverse, la psychologue mentionne qu'un environnement trop chargé au niveau de l'ameublement et des jeux ainsi que trop de stimulations liées aux activités ou au programme journalier de l'institution peut engendrer des agissements agressifs de la part des enfants.

La fatigue accumulée tout au long de la journée ou de la semaine, de même que l'excès de sucre, génèrent des manifestations agressives (Couturier, 2017, p.8). L'EDE interrogée cite également la fatigue ainsi que, comme inscrit plus haut, les bruits environnants, les tensions et le stress. Elle y ajoute toutefois un aspect intéressant : le temps. En effet, le nombre d'heures ou de jours que les enfants se rendent au sein d'une structure d'accueil engendre quelques fois des réactions agressives. Il semble donc pertinent de dire que le fait que plus les enfants passent du temps en institution et que moins ils voient leurs parents représente un facteur de comportements agressifs.

Le manque de disponibilité de la part des adultes, l'imprécision de certaines règles ou encore l'impasse sur les attitudes positives des enfants contribuent au développement de comportements indésirables (Cloutier & Dionne, 1981, p.58).

La responsable, quant à elle, parle de facteurs liés au milieu institutionnel lorsque l'adulte ne répond pas aux besoins de l'enfant et également de manière plus générale, de l'influence de la collectivité au sein d'une structure d'accueil.

La psychologue affirme que l'ambiance de groupe ainsi que la collaboration entre les professionnelles et également avec les parents jouent un rôle prépondérant dans les facteurs de comportements agressifs. Elle ajoute que le manque de cadre de même que le

manque de présence de la part de l'équipe éducative ont également une incidence sur les conduites des enfants.

- **Les théories et les modèles**

- **La théorie de Winnicott**

Donald Woods Winnicott définit l'agressivité comme une des sources principales d'énergie. Il perçoit également la valeur positive de l'agressivité dans son dynamisme et son élan à vivre (Cyrułnik & Rameau, 2011, p.114). L'environnement externe influence la manière dont les enfants abordent leur agressivité innée. Dans un environnement favorable, l'agressivité s'intègre dans la personnalité comme une énergie au service du jeu et du travail, tandis que dans un environnement néfaste, l'agressivité peut dégénérer en manifestations violentes (Golse & Delion, 2014, p.134).

- **Le modèle pulsionnel de Freud et Klein**

Sigmund Freud reconnaît que, dans un premier temps, la vie pulsionnelle des enfants s'organise autour du complexe d'Œdipe. Durant cette étape, l'agressivité reste dominante (Zaczyk, 1998, p.25). Freud définit également différents stades, parmi lesquels le stade oral jusqu'à un an qui est marqué par la succion et la morsure. Puis, le stade anal d'un à trois ans qui est caractérisé par l'alternance d'amour et d'agressivité (Gassier et al., 2013, p.168). Dans un deuxième temps, Freud inclut l'agressivité dans la pulsion de mort qui s'oppose à la pulsion de vie (Zaczyk, 1998, p.25).

De son côté, Melanie Klein insiste sur le fait que l'agressivité semble synonyme d'envie, de haine et de sadisme, qui deviennent des manifestations de la pulsion de mort (Golse & Delion, 2014, p.134).

Les deux psychanalystes soulignent donc que l'instinct agressif reste une base passionnelle incontournable et une force pulsionnelle innée (Ferey, 2013, p.38). Parfois, il arrive que le passage à l'acte émane d'une force pulsionnelle pas encore destinée à la recherche du plaisir, mais plutôt poussée vers la décharge (Golse & Delion, 2014, p.78).

Enfin, le modèle pulsionnel considère l'agressivité comme une réponse à la frustration. De même que la psychanalyse concède une importance à l'agressivité car elle intervient tôt dans le développement des enfants (Martinella-Grau, 2011, p.44).

- **Le modèle éthologique de Lorenz**

Les approches éthologiques avancent que l'agressivité est une composante du fonctionnement, liée aux relations sociales. Ainsi, ces dernières permettent à l'instinct d'aiguiller les comportements vers la socialisation ou, au contraire, vers la défense et l'attaque. Konrad Lorenz considère l'agressivité comme une composante innée et nécessaire à l'adaptation de même qu'à la survie de l'espèce humaine. Dans ce sens, cette donnée devient plutôt positive (Schneider et al., 2009, p.30). Il ajoute que l'agressivité reste un processus vital lié directement à la pulsion de vie (Ferey, 2013, p.37). De plus, Lorenz présume que l'agressivité est inévitable et qu'il semble toutefois possible de la guider de manière plus convenable (Cloutier & Dionne, 1981, p.13).

- **La théorie de l'apprentissage social de Bandura**

Selon Albert Bandura, le fait d'observer une personne réaliser une action développe une forme d'apprentissage. Cet apprentissage par observation représente des comportements que petits et grands apprennent en observant soit des personnes près d'eux, soit des personnages virtuels sur les écrans (Bee & Boyd, 2011, p.20). Le psychologue canadien estime aussi que la plupart des comportements associés à l'agressivité proviennent des expériences d'apprentissage plutôt que de l'héritage génétique. L'apprentissage de

l'agressivité se façonne par l'observation de modèles et par l'expérience directe. Plusieurs études démontrent que les enfants acquièrent de nouveaux comportements agressifs par l'observation de modèles du même genre (Cloutier & Dionne, 1981, p.21). De ce fait, l'agressivité n'est pas considérée comme innée mais plutôt comme apprise ou acquise (Zaczyk, 1998, p.31).

o **Le modèle environnementaliste**

Dans ce modèle, les variables de l'environnement, c'est-à-dire les espaces, les locaux ou les agencements, impactent un individu ou un groupe et génèrent une frustration. Par exemple, pour un enfant, grandir dans une métropole peut représenter une frustration importante. En effet, la circulation permanente, la réduction des espaces de jeu et l'éloignement des espaces naturels risquent de confiner l'enfant dans son habitation. Durant ce repliement, d'autres distractions, principalement virtuelles, vont prendre le dessus avec le risque d'engendrer de la frustration lors de la confrontation avec la réalité (Martinella-Grau, 2011, p.45). Afin d'éviter cela, il existe la possibilité d'influencer l'agressivité par l'organisation de l'environnement en aménageant un milieu favorable et harmonieux pour les enfants (Cloutier & Dionne, 1981, p.23).

2.2.2 L'accompagnement

Le choix de traiter les différents types d'accompagnement possibles me semble essentiel à la structure de mon travail de mémoire et constitue le fondement de ce dernier. En effet, dans cette partie j'aborde, dans un premier temps, les attitudes éducatives des professionnelles de l'enfance. Le second point, en lien avec le premier, parle des interventions adéquates sur le terrain, à savoir les manières concrètes d'intervenir auprès des enfants. La troisième partie de ce chapitre traite de la résolution de conflits, c'est-à-dire de la façon dont l'équipe éducative devrait agir au mieux afin de parvenir à résoudre les conflits entre pairs. Enfin, le dernier point évoque la reconnaissance des émotions avec un accent mis sur la colère. Autrement dit, l'importance des émotions chez les enfants et la manière dont les professionnelles les accompagnent en structure d'accueil.

• **Les attitudes éducatives**

Pour commencer, la formulation positive des consignes insiste sur les comportements attendus et diminue les restrictions. Cette énonciation constitue la meilleure façon de se faire comprendre de la part des enfants. Il importe également de maintenir les consignes habituelles et les attentes envers les enfants (Malenfant, 2010, p.62). La collaboration entre adultes reste, bien sûr, indispensable afin d'avoir des exigences semblables et d'exercer une discipline cohérente (Tremblay et al., 2008, p.41).

Le respect des règles passe par l'emploi de termes simples et concis, adaptés au niveau des enfants. Pour faciliter quelque peu la compréhension de ces derniers, les professionnelles utilisent soit des images, soit des dessins, soit des gestes. Les éducatrices de l'enfance garantissent également une sécurité affective en donnant des repères spatiaux, temporels et structurants. Cette instauration de repères et de rituels rassure les enfants et leur permet d'anticiper le déroulement de la journée. Ainsi, cette prévoyance participe à une réduction des gestes agressifs (Piotraut, 2006, p.31). De plus, le fait de verbaliser quotidiennement les règles de vie permet aux enfants d'intérioriser les limites, de les rassurer et de contribuer à réduire leurs manifestations agressives (Cloutier & Dionne, 1981, p.102). En même temps, fixer des limites demeure essentiel à la construction de l'identité des enfants et à leur autonomie (Martinella-Grau, 2011, p.109).

Les paroles positives présentent beaucoup plus d'impact que les reproches. Les compliments élèvent et stimulent (Couturier, 2017, p.15). En effet, souligner les attitudes positives par des paroles encourageantes, des sourires, des regards complices ou des

gestes motive les enfants à atteindre leurs objectifs (Malenfant, 2010, p.67). Le fait de les valoriser éveille chez eux des sentiments positifs. Ces derniers conduisent les enfants à émettre des comportements désirés (Cloutier & Dionne, 1981, p.105). Pour mettre en pratique ces comportements éducatifs, une présence active et sécurisante de même que la disponibilité de l'adulte sont primordiales. Effectivement, ces attitudes professionnelles facilitent le règlement des conflits car ce positionnement auprès des enfants permet d'intervenir rapidement et ainsi d'éviter la dégradation des conflits (Cloutier & Dionne, 1981, p.104).

Par ailleurs, l'observation permet d'identifier ce qui se produit, avant d'agir correctement. Le but devient d'empêcher les enfants de se conduire de façon agressive et de leur enseigner des formes d'interaction plus acceptables (Tremblay et al., 2008, p.13). L'observation régulière des enfants permet également de déceler certains indicateurs de la tension agressive tels que leur posture, leurs déplacements, leurs gestes, leur regard, leurs poings serrés. Bien évidemment, ces indicateurs sont propres à chacun. Pour cette raison, il est important de repérer ces attitudes individuellement (Ferey, 2013, p.66).

L'alternance de différents moments durant la journée reste indispensable. En effet, la variation d'activités physiques, cognitives et apaisantes semble nécessaire au bon développement des enfants et répond aux besoins de leur corps (Martinal-Bessero, 2015, Psychologie du développement de l'enfant de 0 à 6 ans).

Il est préférable, dans la mesure du possible, d'ignorer les agissements indésirables des enfants et d'insister plutôt sur leurs efforts (Malenfant, 2010, p.68). Effectivement, si l'équipe éducative est attentive à un comportement particulier, elle augmente la probabilité qu'il se répète. Sylvie Bourcier explique que « nous accordons entre trois et cinq fois plus d'attention aux comportements dérangeants qu'aux comportements adéquats » (Bourcier, 2008, p.45). Cependant, les professionnelles interviennent quand les enfants enfreignent les règlements ou menacent la sécurité de leurs pairs dans le but qu'ils réalisent que leurs comportements sont défendus (Cloutier & Dionne, 1981, p.104).

La psychologue pense que les attitudes adéquates sont, tout d'abord, le regard que les professionnelles portent sur les enfants. En effet, cette vision a une incidence sur l'attitude éducative des éducatrices de l'enfance. Pour cela, il importe que ces dernières se rappellent que les enfants sont en train d'apprendre.

La responsable, quant à elle, recommande d'aller au-delà du geste agressif et de prendre en compte le contexte dans lequel s'est passée l'action ainsi que le besoin des enfants lors du conflit.

L'EDE rencontrée met plutôt en avant l'importance de comprendre ce que les enfants traversent et d'en discuter avec les collègues, de même qu'avec les parents, dans le but d'envisager d'autres pistes d'action.

o Les interventions adéquates

Tout d'abord, face à un comportement agressif, la professionnelle intervient bien sûr immédiatement et arrête le geste. Elle exprime ensuite l'interdit de manière calme, claire et ferme, tout en se positionnant à la hauteur de l'enfant. L'éducatrice de l'enfance met l'accent sur le comportement mauvais et non sur l'enfant lui-même. Bien évidemment, elle s'occupe des deux enfants, celui qui a subi les actes agressifs et celui qui les a commis (Bertout, 2011, p.11). Cette attitude les rassure puisqu'ils découvrent que, quoi qu'il se passe, l'adulte reste présent afin de les protéger (Bourcier, 2008, p.69).

À la suite des manifestations agressives, la professionnelle de l'enfance intervient en proposant des choix ou des solutions pour amener les enfants à s'exprimer autrement que par les gestes (Deny, 2015, p.21). Ainsi, elle aide également les enfants, dès le moment où ils commencent à parler, à exprimer leurs émotions et à expliquer leurs ressentis (Bertout, 2011, p.11). Pour cette raison, l'éducatrice de l'enfance porte un regard de confiance sur les enfants et non un regard de jugement, elle les encourage dans leurs démarches de

construction de la socialisation et elle s'exprime en termes de "je" (Heughebaert & Maricq, 2012, p.78).

L'adulte doit surtout porter son attention sur comportements convenables. En effet, les clés du succès restent l'attention sélective et principalement la relation. Même si les actes des enfants ne méritent pas de l'attention positive, ils doivent sans cesse sentir que l'équipe éducative demeure présente et les affectionne (Bourcier, 2008, p.69). Par contre, l'adulte qui se préoccupe exclusivement des manifestations indésirables des enfants et omet de complimenter les comportements corrects, risque d'augmenter les attitudes non souhaitables dans le cadre de la structure (Cloutier & Dionne, 1981, p.67).

En outre, l'absence d'intervention lors de manifestations agressives tend à montrer aux enfants que leurs attitudes sont autorisées étant donné qu'ils dépendent de l'approbation et du jugement de l'adulte en vue d'orienter leur conduite (Cloutier & Dionne, 1981, p.61). Dans le cas contraire, si l'équipe éducative intervient constamment, elle risque d'empêcher la mise en place de certains processus chez les enfants. En réalité, la professionnelle intervient quand les enfants ne parviennent point à contrôler la situation ou lorsqu'ils effectuent un geste agressif envers un pair (Ferey, 2013, p.75).

Il est indispensable de poser des limites concrètes dans l'environnement afin que les enfants se heurtent à une limite tant physique que verbale. Cette manière d'agir, donne du sens aux enfants et permet à l'adulte d'être plus concluant dans ses affirmations (Marcelli, 2010, p.94).

De son côté, la psychologue propose que les professionnelles se questionnent au niveau du contexte et imaginent certaines modifications afin de réduire les manifestations agressives. L'équipe éducative reste également présente, flexible, attentive face aux comportements agressifs et la psychologue répète que la verbalisation demeure un outil fondamental.

La responsable pense plutôt que les interventions éducatives représentent un travail au quotidien avec tout le groupe d'enfants en discutant et en utilisant des images ou des outils alternatifs.

Quant à l'EDE, elle mentionne le fait que les interventions éducatives consistent en l'élaboration d'un environnement accueillant et sécurisant dans lequel tous les enfants possèdent une place. Elle rajoute qu'il faut évidemment considérer les enfants dans leur individualité tout en ayant une vision globale du groupe.

o La résolution de conflits

Résoudre un conflit consiste à régler les difficultés en coopérant, en proposant des solutions créatives et en trouvant de bonnes idées, dans le but de concevoir un dénouement convenable pour tous (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.69). De la sorte, les enfants et les professionnelles cherchent une option acceptable afin de maintenir une certaine douceur de la vie en collectivité. Et, dans la mesure du possible, les éducatrices de l'enfance transforment un acte négatif en une action positive (Druart & Waelput, 2015, p.37).

Les objectifs des professionnelles résident dans l'apprentissage du partage et la découverte de résolution de conflits de façon pacifique. Ainsi, au fil du temps, les enfants deviennent capables de dire « non » ou « à moi », ils expriment leurs ressentis et ils demandent de l'aide à l'adulte. Les enfants apprennent également à proposer un autre jouet afin de mettre la main sur l'objet convoité, ils semblent aussi aptes à patienter et attendre que le jouet ou la place soient disponibles puis, ils soumettent la possibilité de jouer en alternance. En effet, les jeunes enfants imitent avec succès les pratiques du troc car ils aperçoivent fréquemment les éducatrices de l'enfance recourir à cette méthode. Toutes ces attitudes de résolution de conflits favorisent l'affirmation de soi. Par ce biais, les enfants se sentent reconnus dans leurs besoins (Bourcier, 2008, p.151).

Le conflit ne représente pas quelque chose de négatif en soi, il semble sain lorsqu'il demeure constructif et qu'il conduit à une évolution. Pour ces raisons, le but n'est donc pas de faire disparaître les conflits, mais plutôt d'apprendre à les régler de manière créative (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.58).

La psychologue rajoute que pour gérer les conflits il faut garder à l'esprit que ces comportements sont normaux mais que ce n'est pas pour autant que nous devons les accepter. Pour cela, la présence active de l'équipe éducative reste indispensable afin qu'elle intervienne et trouve des solutions avec les enfants. Le rôle des professionnelles est bien entendu de jouer avec les enfants, d'être présentes dans le but d'observer et d'intervenir si besoin puis, de faire en sorte que les enfants vivent ensemble de façon positive.

La responsable, quant à elle, reprend certaines notions introduites plus haut. En effet, elle pense que pour gérer les conflits il faut verbaliser, être à l'écoute, entendre le besoin de l'enfant qui a commis un comportement agressif et lui proposer une alternative. Il faut également rétablir la relation entre les deux enfants une fois les émotions apaisées afin qu'ils retrouvent la collectivité de manière sereine.

L'EDE se joint aux propos de la responsable en évoquant le fait de prendre en compte les émotions ainsi que de verbaliser la situation qui a eu lieu.

o La reconnaissance des émotions

Les enfants ont besoin de temps, d'expériences et d'accompagnement afin d'apprendre à identifier leurs émotions, à les reconnaître, à les nommer et à réagir face à elles (Cyrulnik, 2016, p.172). De ce fait, l'adulte représente cette aide extérieure qui leur permet d'orienter ce tourbillon émotionnel. Pour cela, les professionnelles nomment et donnent un sens à ce qui se passe. De tels échanges encouragent les enfants à s'exprimer. Puis, au fur et à mesure que le langage s'instaure, il constitue un outil essentiel pour l'autorégulation affective (Bourcier, 2008, p.28).

Les jeunes enfants sujets à des comportements agressifs ressentent toutes sortes d'émotions qui s'entremêlent et ils ne parviennent pas, dans un premier temps, à les nommer verbalement. Pour cette raison, ils expriment leur frustration par des gestes agressifs. Dans un deuxième temps, ils arrivent à prendre conscience des émotions qui les habitent et à nommer l'état affectif dans lequel ils se trouvent. Cela désamorce leur agressivité et leur permet d'avancer dans la maîtrise d'eux-mêmes (Martinella-Grau, 2011, p.95).

La professionnelle de l'enfance dénomme ses propres sentiments dans le but d'apprendre le vocabulaire des émotions aux enfants. Lorsque ces derniers peinent à exprimer leurs émotions, l'éducatrice de l'enfance propose des hypothèses telles que « peut-être es-tu en colère ? » ou « es-tu triste ? » Cette technique permet aux enfants de mettre des mots sur les émotions vécues. De plus, la professionnelle suggère aux enfants de dessiner leur colère, leur chagrin ou tout autre état afin d'apprendre à exprimer leurs émotions de façon non-verbale. La peinture ou le modelage semblent être aussi d'excellents exutoires de sentiments (Druart & Waelput, 2015, p.34). Les auteures du livre « Prévenir la violence chez les jeunes » rajoutent en plus du dessin, la musique et le mouvement qui donnent accès aux émotions et facilitent un certain recul. Ces activités aboutissent à un meilleur contrôle du comportement induit par cette émotion (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.51).

L'attitude de l'éducatrice de l'enfance face aux enfants est déterminante : elle doit accueillir les émotions. Son attitude empathique ainsi que ses efforts de recherche de sens, aident les enfants à atténuer leurs manifestations agressives (Garrigue Abgrall, 2007, p.51).

Les trois personnes interviewées s'accordent sur la reconnaissance des émotions. En effet, elles mettent en avant le fait que l'équipe éducative soit présente auprès des enfants, permette à ces derniers d'exprimer leurs émotions, réponde à leurs besoins et surtout verbalise leurs émotions et leurs ressentis. L'une d'entre elles cite l'importance de proposer des alternatives en travaillant autour des émotions grâce à des livres, des comptines, des mimes ou des images en plus d'un espace disponible dans lequel les enfants libèrent leurs émotions tant positives que négatives.

▪ *La colère*

Au sujet de la reconnaissance des émotions, il me semble pertinent d'effectuer un lien avec la colère. En effet, la colère représente l'émotion principale lors de frustration, en plus d'être fortement liée aux comportements agressifs. De ce fait, dans cette partie, j'évoque brièvement la colère et non les autres émotions.

La colère est un état émotionnel que petits et grands traversent à certains moments de leur vie. Cet état soulage et permet de s'exprimer en général, soit par des cris, soit par des pleurs. Naturelle, la colère semble souvent déclenchée par une frustration et laisse aux enfants la possibilité de signifier leur désir ou de s'opposer. La colère reste une étape nécessaire dans la construction de soi. Elle permet également aux enfants de s'affirmer et d'affronter les obstacles (Couturier, 2017, p.5).

Les jeunes enfants qui se retrouvent en situation agressive, semblent confrontés à leur émotion de colère. Certains enfants en colère parviennent à se calmer lorsqu'un adulte les contient et leur propose de changer de pièce afin de retrouver une atmosphère plus calme et plus confinée (Ferey, 2013, p.79). L'auteure Madeleine Deny ajoute qu'au moment où les enfants font de grosses colères, il importe de leur parler afin de les rassurer et les aider à évacuer leurs émotions (Deny, 2015, p.26).

2.2.3 Les outils pratiques

Il me paraît important d'aborder les outils pratiques dans mon travail de mémoire car il s'agit de dispositifs concrets à mettre en place sur le terrain dans le but de réduire certains comportements agressifs en structure d'accueil. Pour cette raison, j'ai, tout d'abord, traité l'aménagement de l'espace avec des coins défolement et détente ainsi que l'utilisation et la position des pictogrammes. Puis, j'ai continué avec les aspects plus ludiques tels que le jeu ou la littérature enfantine. Enfin, j'ai discuté d'activités qui touchent plus au corps propre des enfants comme la relaxation, la respiration, les massages et la biodanse.

Au fur et à mesure de l'écriture de ce point, j'ai pris conscience que la majorité des outils pratiques présentés ci-dessous afin de canaliser l'agressivité de certains enfants sont en réelle corrélation avec les émotions et les moyens de les réguler.

• **L'aménagement de l'espace**

L'environnement physique d'une pièce en dit long sur la qualité de vie d'une structure d'accueil. Pour cette raison, il est conseillé d'identifier les différents espaces avec des repères visuels afin que les enfants associent des activités à des lieux et ainsi la séparation entre les espaces est clairement définie. En effet, plus la pièce comporte des divisions marquantes et fonctionnelles, plus l'harmonie et le calme règnent au sein de la crèche (Malenfant, 2010, p.50). Boris Cyrulnik et Laurence Rameau soutiennent également que grâce à un climat sécurisant, correctement aménagé, aéré et stimulant, une diminution des actes agressifs reste perceptible dans la collectivité (Cyrulnik & Rameau, 2011, p.124).

Il est par ailleurs important de limiter le niveau sonore. Le bruit engendre parfois, chez les jeunes enfants, des difficultés de concentration et de l'irritabilité (Malenfant, 2010, p.53). De plus, une pièce aux dimensions réduites favorise l'éclatement de conflits. Un trop grand nombre d'enfants dans un espace restreint augmente en effet le risque de conflits soit pour l'occupation de la surface, soit pour la possession de jouets (Cloutier & Dionne, 1981, p.80).

Quand l'aménagement ne convient pas, les enfants font face à plusieurs interdictions et souvent ne parviennent guère à être suffisamment stimulés. En fin de compte, plus l'espace est adapté aux enfants, plus l'ambiance de la structure d'accueil semble sereine (Martin et al., 2009, p.335).

o Un coin défoulement

Un coin défoulement représente un endroit écarté de la collectivité où les enfants sujets à certains comportements agressifs extériorisent leur colère ou d'autres énergies dans le but de se calmer progressivement et de diminuer leurs tensions sans pour autant compromettre la sécurité des autres enfants (Druart & Waelput, 2015, p.39).

Le fait de taper sur des coussins permet aux enfants de prendre de la distance avec leurs propres émotions et de libérer leurs conduites agressives. Ainsi, les enfants redeviennent maîtres d'eux-mêmes et sont soulagés d'un poids émotionnel. De plus, le fait de jouer avec leurs émotions et leur agressivité autorise la dédramatisation de certaines situations (Couturier, 2017, p.28). La mise en œuvre d'activités motrices telles que courir, sauter, grimper atténue également les agissements agressifs (Piotraut, 2006, p.27).

Dans leur institution, la responsable ainsi que l'EDE proposent concrètement un coin défoulement en invitant les enfants à taper sur un coussin ou sur un matelas afin qu'ils libèrent leur trop plein d'émotions généralement négatives.

La psychologue conseille plutôt un coin émotions dans le but d'accueillir autant les émotions positives que négatives.

L'EDE rajoute que de par son expérience, il semble essentiel de laisser proposer un espace pour que les enfants aient la possibilité de taper des pieds et crier quand ils en ressentent le besoin.

o Un coin détente

En structure d'accueil, il est important de mettre à portée des enfants un coin douillet séparé des aires bruyantes. De plus, la disponibilité de l'espace reste essentielle tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la crèche et il importe qu'il soit différent de celui utilisé pour la sieste. Cet endroit est vu comme un espace de détente, un coin intime et douillet dans lequel les enfants s'isolent et se reposent. Ce lieu semble utile afin de prévenir l'accumulation de tensions inhérentes à la vie en groupe (Druart & Waelput, 2015, p.41). En effet, un coin calme aide à canaliser l'agitation des enfants.

Dans cet espace, la disposition d'un matériel apaisant favorise la détente. Par ailleurs, de nombreux enfants éprouvent le besoin de se reposer. Certains le font en jouant calmement ou librement, d'autres vont s'allonger ou s'asseoir sans rien faire (Malenfant, 2014, p.107). Christine Schuhl rajoute qu'à cet endroit, les enfants apprécient de regarder des livres, d'écouter des histoires avec des casques audio, de s'intéresser à des images et d'observer les autres (Schuhl, 2017, p.33).

La structure d'accueil où travaille l'EDE, dispose d'un coin repos où les enfants ont la possibilité de se retirer afin qu'ils puissent apaiser certaines tensions et se retrouver seul un instant. Elle complète en mentionnant que la plupart adorent ce lieu un peu « cocooning ».

• Les pictogrammes

Avant de mettre en place des supports visuels, l'équipe éducative vérifie que les enfants comprennent la signification des pictogrammes et les adapte en fonction de leur niveau de compréhension (Les pictogrammes, 2017, para. 2).

L'utilisation de pictogrammes est privilégiée avec des enfants qui peinent à communiquer et qui emploient un langage non verbal. Ils servent alors de renforceurs visuels et les aident dans l'apprentissage du langage ainsi que dans l'entrée en relation. De plus, les symboles favorisent les repères dans l'espace et dans le temps (Les pictogrammes, 2017, para. 5). Les pictogrammes offrent également la possibilité de développer l'autonomie des enfants et donc leur estime d'eux-mêmes. Cette faculté diminue quelque peu le stress et l'anxiété (Crétin, 2013, p. 98).

En structure d'accueil, il semble important que les enfants connaissent ce qui leur est permis et interdit au moyen d'un tableau d'illustrations. Les consignes écrites sont

remplacées par une photo, un dessin ou une image (Druart & Waelput, 2015, p.28). Ainsi, ces supports visuels rassurent les enfants car ils matérialisent certains aspects de la vie en collectivité. D'ailleurs, les images facilitent la compréhension des consignes, des règles de vie et donnent des informations sur les comportements attendus ou interdits et constituent un moyen efficace pour compenser certaines difficultés de compréhension orale. Toutefois, il est conseillé de verbaliser les consignes ou les interdits en complément du pictogramme (Nouvel, 2012, p.41).

La psychologue interrogée reprend l'importance de l'emploi des images et émoticônes dans les structures d'accueil ainsi que l'affichage des pictogrammes à hauteur d'enfants. En effet, ces dessins permettent aux enfants d'intégrer peu à peu certaines règles acceptables en collectivité et de s'y référer à tout moment.

- **Le jeu**

Le jeu favorise les contacts sociaux et l'apparition des premiers gestes altruistes ou de coopération. Les enfants recherchent de la compagnie auprès de leurs pairs. De ce fait, cette approche les pousse à se faire comprendre et à s'affirmer face aux autres (Martin, et al., 2011, p.324).

Le jeu représente également un moyen pour les enfants d'extérioriser les émotions qu'ils apprivoisent et qu'ils ne gèrent pas encore très bien. Le jeu reste le moyen privilégié afin d'apprendre à identifier et à canaliser les émotions (Casal & Jacob, 2011, p.18).

Les enfants qui ressentent un trop plein d'énergie, évacuent par le jeu, une certaine tension physique. Ce débordement d'énergie est alors judicieusement dépensé dans l'activité ludique. Le jeu devient un exutoire permettant de rétablir l'équilibre affectif (Martin, et al., 2011, p.325).

Grâce aux jeux symboliques, les enfants reproduisent à leur manière des activités typiques de leur vécu. Lorsqu'ils revivent certaines difficultés de vie dans le jeu, ils parviennent mieux à les contrôler (Martin, et al., 2011, p.361). D'ailleurs, pour mettre en avant les jeux symboliques, il demeure pertinent de proposer des jeux en plusieurs exemplaires identiques. En effet, les jouets semblables permettent aux enfants de s'exprimer de façon positive par des imitations réciproques entre pairs. Pour cette raison, les professionnelles donnent aux enfants les moyens de s'imiter afin de réduire les conflits et les aider à avoir des interactions positives et durables (Cyrulnik & Rameau, 2011, p.54).

Certains jeux restreignent l'agressivité des jeunes enfants par le passage de gestes agressifs à leur expression symbolique. Cette projection est appuyée par les jeux de batailles, dans lesquels les enfants se poursuivent, se poussent et se bousculent. Bien que ces comportements semblent parfois contenir un élément d'agressivité, il semble important de ne pas les confondre avec une conduite agressive. Effectivement, le jeu combatif offre aux enfants la possibilité d'exprimer leurs émotions fortes ainsi que de s'essayer à la maîtrise de soi, en modulant et en réfrénant ses gestes (Bourcier, 2008, p.57).

- **La littérature enfantine**

Les histoires offrent aux enfants la découverte d'un monde qui ressemble au leur. Grâce aux récits, les enfants appréhendent mieux la vie et ses difficultés. La plupart des contes restent éducatifs et développent peu à peu le contrôle des émotions. La littérature enfantine favorise également l'apprentissage de la langue, la communication et l'entrée en relation avec les autres. Les histoires instruisent et développent la faculté d'écoute. De plus, les récits facilitent l'apport des normes tolérées ou refusées par la société ainsi que des limites à ne pas franchir (Camus, 2013, p.340).

Certaines histoires aident à résoudre et à comprendre les conflits intérieurs ainsi qu'à fortifier la personnalité des enfants. Les contes renforcent également la construction de l'identité des enfants. En effet, à travers l'identification aux différents personnages du récit, les enfants

décèlent une ressource capitale pour la résolution de leurs problèmes, en se rassurant ou se donnant du courage afin d'affronter les difficultés (Bonnet-Burgener et al., 2007, p.194).

Lors des lectures, les professionnelles doivent rester fidèles aux textes car les enfants apprécient la répétition des histoires. Ces reprises exactes apportent aux enfants des repères et une certaine sécurité (Camus, 2013, p.340).

- **La relaxation**

La relaxation est proposée aux enfants lorsqu'ils nourrissent un besoin particulier ou qu'ils démontrent certains signes tels que de la fatigue, de l'agitation, de l'irritabilité, de la nervosité, des pleurs, des gestes agressifs ou de la colère (Malenfant, 2014, p.22). La relaxation reste un outil intéressant afin d'apprendre à dominer la colère. Pour cela, les professionnelles donnent conscience aux enfants de leur corps en colère et les aident à décrisper leurs muscles ainsi qu'à décharger leur tête des multiples contrariétés (Deny, 2015, p.27).

La relaxation offre de nombreux avantages aux enfants. Elle permet de libérer les tensions, de retrouver du calme après une situation stressante, de maîtriser les pulsions et de contrôler certains gestes (Malenfant, 2014, p.17). De plus, la relaxation procure un mieux-être, apporte de la détente, réduit le stress et ralentit la respiration (Druart & Waelpu, 2015, p.42).

Les exercices de relaxation permettent de vivre une expérience sécurisante et laissent aux enfants la possibilité de redevenir maîtres de leurs propres émotions. Ainsi, ils libèrent peu à peu leur agressivité et prennent de la distance avec ce qui les envahit (Couturier, 2017, p.36). Cependant, il semble primordial que l'équipe éducative reste à l'écoute des réactions des enfants, les respecte et module les exercices en fonction de leurs réactions (Lacombe, 2014, p.33).

Les activités de relaxation agissent comme un facteur de protection et permettent une diminution des difficultés émotionnelles et comportementales ainsi que des comportements agressifs (Litalien-Pettigrew & Jourdan, 2016, p.4).

- **La respiration**

La respiration profonde, qu'elle s'effectue assise, debout ou couchée, calme les émotions intenses et permet aux enfants de se mettre peu à peu en état de relaxation (Couturier, 2017, p.39). Le fait de ressentir et d'écouter leur respiration entraîne souvent chez les enfants un sentiment de sécurité et favorise le relâchement (Lacombe, 2014, p.36).

Afin d'atteindre un certain niveau de relaxation, il importe d'amener de la détente et de la souplesse dans le corps des enfants avec des mouvements respiratoires. À cet effet, il convient de veiller à ce que le diaphragme rythme la respiration et devienne une sorte de vagues qui massent le ventre et apporte du mouvement dans la cage thoracique. Ainsi, si le corps semble détendu, le diaphragme rythme la respiration et de ce fait, la cage thoracique s'ouvre puis se ferme telles les ailes d'un papillon (Couturier, 2017, p.37).

Dans les moments de tension, les enfants parviennent, au fur et à mesure, à trouver dans la respiration l'aide dont ils ont besoin (Snel, 2012, p.46). Les enfants peuvent alors facilement pratiquer des exercices de cohérence cardiaque dans le but de réduire leur niveau de stress, de gagner en maîtrise d'eux-mêmes, de réguler leur agressivité et d'améliorer leurs performances (Un outil de retour au calme pour les enfants : respiration, 2017, para. 2). Par ailleurs, ces exercices de respiration aident les enfants à se libérer des tensions accumulées et, par conséquent, les émotions circulent mieux (Couturier, 2017, p.38).

- **Les massages**

Durant une journée en structure d'accueil, les massages peuvent accompagner les enfants dans leurs activités ou rétablir leurs humeurs (Diederichs, 2015, p.4). En effet, malgré le plein d'énergie dont font preuve les enfants et la nécessité récurrente de mouvement, ils éprouvent un besoin d'instant d'apaisement (Jean, 2016, p.1).

L'apaisement apparaît petit à petit car les massages enlèvent les tensions, font circuler l'énergie harmonieusement et font sortir les émotions. Les massages permettent également à tous les enfants de vivre un moment d'intériorisation, en sus de calmer la surexcitation auditive et visuelle qu'ils subissent au quotidien (Lassueur, 2015, Soins aux enfants).

Les auteures du livre « Coopérer pour prévenir la violence » résument en quelques phrases les bénéfices des massages. Premièrement, le toucher représente un langage qui exprime les émotions. Deuxièmement, la sphère d'action reste vaste car elle concerne l'affectif, le relationnel et l'émotionnel. Troisièmement, les massages procurent détente, apaisement, sérénité, confiance et estime de soi. Ils améliorent également la concentration et parfois la communication entre enfants. Ils exercent, quatrièmement, un effet calmant et chaleureux, réduisent les méfaits du stress, procurent de la relaxation, du plaisir ainsi qu'ils construisent le schéma corporel. Les massages diminuent enfin l'agressivité de certains enfants (Druart & Waelput, 2015, p.73).

- **La biodanse**

Le choix de traiter cet outil me paraît original et nouveau en plus de présenter quelques effets bénéfiques de la danse de la vie. Une pratique encore peu développée dans notre culture et pourtant si favorable à la gestion des mouvements et des ressentis de certains individus.

La biodanse est définie par Rolando Toro comme « un système d'intégration humaine, d'apprentissage des fonctions originaires de la vie et d'éducation affective. La méthodologie passe par la musique, le chant, le mouvement et des situations de rencontre en groupe » (Toro, 2006, p.53).

L'auteur du livre « *Biodanza* » exprime que l'affectivité chez l'homme moderne est souvent perturbée. Déjà dans l'enfance, nous voyons des difficultés dans les relations, surtout en ce qui concerne la capacité d'établir des liens affectifs avec les autres, et ceci se vérifie aussi dans les expressions précoces de violence et de destructivité. La biodanse propose de stimuler l'affectivité chez l'être humain, par son application dans le milieu de l'éducation dès les premières années de vie (Toro, 2006, p.56).

Selon Violaine Martinella-Grau, la biodanse représente une activité intéressante et produit des effets assez encourageants sur les pulsions agressives au sein de la collectivité (Martinella-Grau, 2011, p.107).

La danse de la vie laisse les corps et les émotions s'exprimer dans une gestuelle naturelle et spontanée. De ce fait, les exercices permettent aux jeunes enfants de se défouler et de découvrir un nouveau mode de communication. Grâce à l'imitation de divers personnages ou animaux, sur un arrière-fond de musiques variées, les enfants apprennent à montrer leur force autrement que par des coups ce qui favorise la cohésion du groupe. Ainsi, peu à peu, une harmonie s'installe entre les différents individus. De plus, le respect et l'attention aux autres ainsi qu'une certaine sérénité se développent au sein du groupe de jeunes enfants. Ces aspects bénéfiques obtiennent une place majeure dans cette activité encore peu connue (Martinella-Grau, 2011, p.108).

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

Je vous présente la manière dont j'ai procédé pour effectuer les démarches initiales de mon travail de mémoire.

Dans un premier temps, j'ai consulté de nombreux ouvrages sur la thématique des comportements agressifs afin de construire un plan de base et pour définir certaines questions des entrevues. Par la suite, j'ai étoffé mes ressources littéraires dans le but de compléter plus précisément quelques notions qui figurent dans le développement. Au fur et à mesure des lectures, j'ai établi un système de classement de données intégrant l'ensemble des extraits de textes qui me paraissaient intéressants. Afin d'avoir une vue générale l'ensemble de mon travail, j'ai dessiné un Mindmap. Cette astuce m'a permis d'y voir plus clair, m'a facilité et guidé dans l'écriture du développement.

Dans un deuxième temps, j'ai conduit trois interviews avec une éducatrice de l'enfance, une responsable de structure et une psychologue spécialisée dans le domaine de l'enfance. Pour les deux premiers entretiens, je me suis rendue dans des crèches de capacité d'accueil différente. En effet, la première entrevue s'est déroulée avec une EDE dont la structure accueille près de vingt-cinq enfants de dix-huit mois à quatre ans. La deuxième interview a été menée avec une responsable de structure accueillant plus de cinquante enfants entre dix-huit mois et quatre ans. Les informations récoltées lors des trois entretiens se sont complétées et m'ont permis, quelquefois, d'intégrer dans mon développement de nouvelles données mais, surtout, les discussions m'ont orientée sur les manières concrètes d'agir sur le terrain.

J'ai abordé ensuite la façon dont je m'y suis prise pour répondre à la question de départ formulée ainsi : « Comment accompagner les enfants de dix-huit mois à trois ans sujets à des comportements agressifs ? »

Afin de donner des réponses explicites, j'ai, dans le premier point, traité des comportements agressifs. Effectivement, les jeunes enfants, entre un et trois ans, apprennent et découvrent des alternatives aux gestes agressifs. J'ai également listé les **formes** de comportements agressifs tels que taper, mordre, pincer ou tirer les autres. Puis, j'ai soulevé les **déclencheurs** des manifestations inadéquates comme les conflits de possession, les conflits de territorialité, l'attente et la non-réussite d'exécution d'une tâche.

J'ai aussi cité deux **facteurs** de risque principaux des comportements agressifs dont le premier, le **milieu familial**, comprend soit une naissance, un déménagement, une séparation, un deuil, un cadre éducatif absent, des conditions de vie précaires ou certaines conduites parentales déviantes. Le deuxième facteur, celui du **milieu institutionnel**, traite de l'aménagement de l'espace avec des pièces étroites, sans délimitation ni insonorisation. Mais également un matériel insuffisant ou inapproprié aux enfants ainsi que divers facteurs externes tels que l'indisponibilité de l'adulte en structure d'accueil, l'approximation des règles, la non-réponse aux besoins des enfants, la dynamique de groupe ou la collaboration entre professionnelles et aussi avec les parents. Il est vrai que l'ensemble de ces facteurs génère de la frustration, du stress, de l'ennui ou de la fatigue et suscite par conséquent, des manifestations agressives de la part de certains enfants.

Pour conclure le point initial, j'ai classé différents **modèles et théories** provenant de divers auteurs. La théorie, développée par Winnicott, relève le fait que l'agressivité représente une source d'énergie positive. Le modèle pulsionnel, abordé par Freud et Klein, parle d'instinct agressif comme d'une force pulsionnelle innée et comme une réponse à la frustration. Le modèle éthologique, établi par Lorenz, conçoit l'agressivité telle une composante liée aux relations sociales. Ainsi, l'instinct oriente les comportements soit vers la socialisation, soit vers la défense ou l'attaque. La théorie de l'apprentissage, élaborée par Bandura, traite l'agressivité comme un lien avec les expériences d'apprentissage cultivées par l'observation de divers sujets. Le modèle environnementaliste analyse l'espace et les locaux ainsi que leurs impacts sur les enfants de même que la frustration qu'ils engendrent.

Dans le deuxième point, j'ai parlé de l'accompagnement. Les **attitudes éducatives** composent un des chapitres évidents. De nombreuses attitudes rassurent les enfants, permettent l'intégration de limites et par conséquent facilitent les comportements appropriés. Pour compléter mon propos, en voici quelques-unes : la verbalisation, la formulation positive et le maintien des consignes usuelles répétées avec des termes faciles et précis, aussi bien que l'observation, la valorisation des enfants ainsi qu'une présence active et sécurisante de la part des professionnelles de l'enfance.

Le second chapitre consacré à l'accompagnement s'attache aux **interventions adéquates** lors de comportements agressifs de la part des jeunes enfants. Sur le terrain, lorsque des gestes inadaptés surgissent en collectivité, l'éducatrice de l'enfance stoppe immédiatement l'acte, rappelle l'interdit, s'occupe tant de l'enfant qui a commis l'action que de celui qui l'a subie. Elle propose également des choix ou des solutions afin que les enfants s'expriment différemment et les aide à libérer convenablement leurs émotions. Il importe de plus que l'équipe éducative garde un regard de confiance sur tous les enfants et porte principalement son attention sur les comportements acceptables.

Le troisième chapitre cite quelques éléments de **résolution des conflits**. Pour dissoudre certaines querelles, l'éducatrice de l'enfance offre des idées satisfaisantes pour tous, elle sensibilise les enfants au partage et au dénouement favorable de conflits. Parfois, elle transforme un acte négatif en une action plus positive, le but étant de rétablir la relation entre les deux enfants pour qu'ils réintègrent sereinement le groupe. De la sorte, le conflit est vu comme constructif et plutôt sain car il fait évoluer les enfants.

Le dernier chapitre de l'accompagnement parle de la **reconnaissance des émotions** et plus particulièrement de celle de la colère. Ainsi, l'équipe éducative manifeste, en tout temps, une attitude empathique et qualifie ce qui se passe autour des émotions des enfants. Cette pratique encourage ces derniers à s'exprimer peu à peu. La professionnelle soumet également diverses alternatives aux expressions des émotions telles que le dessin, la peinture, la musique, le mouvement et la littérature enfantine. La colère est ressentie lors de frustrations. Elle permet toutefois aux enfants d'exposer leur désir ou de contester. Pour ces raisons, la colère reste un passage essentiel dans la construction de la personne. Il demeure, tout de même, primordial que les adultes rassurent et aident les enfants à évacuer leurs émotions tant positives que négatives.

Dans le troisième et dernier point, je relève une dizaine **d'outils pratiques** efficaces face aux comportements agressifs de certains enfants. Le premier outil concerne l'**aménagement de l'espace** : les repères visuels et la séparation des espaces, un climat sécurisant, une pièce bien agencée, stimulante, suffisamment grande et aérée. Tous ces critères sont propices à une ambiance collective plus harmonieuse et sereine.

Le deuxième outil, le **coin défolement**, correspond à un lieu éloigné du groupe, dans lequel les enfants ont la possibilité d'extérioriser leurs énergies et de prendre de la distance avec leurs émotions.

À l'opposé du paragraphe précédent, le troisième outil évoque le **coin détente**. Il s'agit ici d'un coin douillet isolé de la collectivité permettant aux enfants de se reposer et également de parer à l'accumulation de tensions liées à la vie en groupe.

L'outil suivant parle des **pictogrammes** comme renforçateurs visuels. Ces derniers ont des effets bénéfiques pour les enfants. Il est vrai qu'ils les rassurent et simplifient la compréhension des consignes en plus de développer leur autonomie et par conséquent, réduire l'anxiété de certains.

Le cinquième outil aborde le **jeu** car il favorise la coopération ainsi que les contacts sociaux et représente également un moyen d'extérioriser les émotions. De plus, le jeu symbolique permet l'imitation entre pairs ainsi qu'aux allusions à des situations vécues préalablement.

Le sixième outil traite de la **littérature enfantine**. De par les histoires, les enfants perçoivent un monde qui s'approche du leur et ainsi appréhendent certaines difficultés quotidiennes. Ils

résolvent quelques conflits intérieurs, en plus d'apprendre peu à peu à contrôler leurs émotions.

Le septième outil fait allusion à la **relaxation** qui permet aux enfants de libérer les tensions, de maîtriser certaines pulsions, de se détendre, de diminuer le stress et de retrouver un instant d'apaisement.

Le huitième outil, attaché de près au précédent, mentionne la **respiration**. La régulation de cette dernière permet de calmer certaines émotions, de privilégier le relâchement, de réduire le stress et de canaliser les manifestations agressives des enfants.

Le neuvième outil parle des **massages** car ils ont de nombreux effets positifs en plus de diminuer certaines tensions agressives. Effectivement, ils libèrent les émotions, ils apaisent l'excitation visuelle et auditive et ils ramènent à la sérénité la plupart des enfants.

Le dernier outil pratique concerne la **biodanse**, une activité encore peu pratiquée mais qui possède cependant, des bienfaits réels pour les enfants tels que la stimulation de l'affectivité, le défoilement corporel, la cohésion de groupe aussi bien que la découverte d'un nouveau mode de communication et de prise de contact avec les autres.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

Tout au long de cette démarche, j'ai recueilli des données théoriques variées provenant de divers auteurs tels que Winnicott, Freud, Klein, Lorenz et Bandura. Et, au moyen de nombreux ouvrages décrivant les comportements agressifs des enfants, j'ai souligné des extraits pertinents et complémentaires. De plus, j'ai enregistré des propos intéressants liés à la pratique grâce aux trois interviews réalisées.

La partie initiale du développement reprend brièvement les théories et modèles de différents auteurs reconnus. Toutefois, malgré la contrainte de résumer leurs idées, je considère qu'il demeure essentiel de percevoir plusieurs notions de base sur les comportements agressifs afin de poser les fondements de la thématique. J'estime que d'avoir en tête quelques modèles laisse à chacun la liberté de se faire sa propre opinion sur le sujet. Par ailleurs, je tiens à souligner que malgré les conceptions bien définies de chaque auteur, il est possible d'effectuer des liens entre eux. En effet, la théorie de Winnicott, le modèle pulsionnel et le modèle éthologique s'accordent sur le fait que l'agressivité semble innée. Tandis que la théorie de l'apprentissage social et le modèle environnementaliste se rejoignent pour parler plutôt d'acquisition de l'agressivité.

Afin d'accompagner les jeunes enfants sujets à des comportements agressifs, je pense capital de connaître les bases des théories évoquées par les auteurs. Selon moi, ces ressources permettent aux professionnelles de l'enfance de mieux comprendre les enfants lorsqu'ils agissent avec des conduites agressives, d'être en accord avec le niveau de développement de chacun et ainsi de répondre adéquatement à leurs besoins. Concrètement, grâce aux connaissances théoriques, les éducatrices de l'enfance sont capables de mettre en œuvre certains outils pratiques appropriés, dans le but de réduire quelque peu les tensions et par conséquent, les manifestations agressives des enfants. Je suis consciente que, parfois, un écart subsiste entre la théorie et la pratique. Cependant, je pense qu'avec quelques combinaisons théoriques en tête, les éducatrices de l'enfance parviennent à identifier les attitudes plus facilement, à trouver plus aisément les outils applicables dans le champ professionnel et à en faire usage de la meilleure des manières.

À l'aide des recherches théoriques entreprises, j'ai mis en évidence les attitudes éducatives ainsi que les outils pratiques à expérimenter afin d'accompagner au mieux les manifestations agressives des jeunes enfants. De façon à enrichir les données déjà présentes dans la littérature et d'ajouter des éléments concrets, j'ai interrogé une psychologue, une responsable de structure et une éducatrice de l'enfance. Leurs réponses représentent un véritable enrichissement car elles traitent de leur réalité quotidienne.

À la suite des enregistrements, je me suis aperçue que les réponses de chacune d'entre elles ont été, pour la plupart des questions, complémentaires et rattachées de près ou de

loin à la théorie initiale. Je constate donc que certaines professionnelles mettent déjà en pratique plusieurs points évoqués dans le développement comme par exemple, l'observation, la verbalisation et la prise en compte des émotions. De plus, d'un point de vue pratique, j'ai perçu que la responsable de structure ainsi que l'EDE et leur équipe éducative respective, adoptent régulièrement les mêmes outils avec les enfants tels que la littérature enfantine, le jeu, les pictogrammes et le coin détente. Par conséquent, je considère que ces institutions se trouvent sur la bonne voie. Cependant, nous pouvons toujours faire mieux et aller plus loin. Il y a ainsi encore quelques outils à découvrir et à mettre à l'épreuve dans le champ professionnel auprès des enfants afin qu'ils expriment différemment certains actes agressifs.

Au terme de l'analyse des réponses des trois entretiens ainsi que de la comparaison des deux projets pédagogiques, j'ai rapidement remarqué que certains points prévus dans le terrain de recherche, issus du projet du mois de juin, ne pourraient pas être concrétisés. Effectivement, dans un premier temps, je n'ai observé aucun chapitre dans les dossiers pédagogiques abordant l'agressivité en milieu collectif. De ce fait, je n'ai pas eu l'occasion de comparer ces données. Ainsi, j'imagine que pour les équipes éducatives la notion de conduites agressives ne constitue guère un élément à introduire dans les projets pédagogiques. Personnellement, j'y intégrerai quelques notions liées à l'agressivité. En effet, je pense qu'intégrer cette partie supplémentaire dans un document pédagogique pourrait être bénéfique pour les parents ainsi que pour les professionnelles de l'enfance. Elle permettrait aux familles de prendre conscience que ces actes font partie du développement normal des enfants et à l'équipe éducative d'accompagner de manière congruente et identique les enfants sujets à des comportements agressifs, grâce à un fil rouge.

Dans un deuxième temps, le projet de comparaison des méthodes d'accompagnement entre une structure principalement inspirée d'Emmi Pikler et une institution dans laquelle plusieurs pédagogies sont utilisées, n'a également pas abouti. Il est vrai que lors de mes lectures et lors des interviews, j'ai réalisé qu'il y avait très peu, voire pas du tout de distinction perceptible dans la façon dont ces professionnelles de diverses structures accompagnent les jeunes enfants ayant des manifestations agressives. Durant les entretiens, la responsable de structure et l'EDE évoquent toutes les deux, dans leur pratique respective, l'importance de la verbalisation et l'autonomie des enfants en plus de faire confiance en leurs ressources. Lors des analyses, je n'ai alors pu porter plus loin ma réflexion autour des comparaisons entre les différents modèles pédagogiques. Toutefois, un aspect intéressant ressort, bien qu'il faille rester prudent car il n'est question que de deux structures, si l'approche peut varier dans les détails, les bases de l'accompagnement des comportements agressifs sont les mêmes.

Cependant, il y a un point, inscrit dans l'introduction, dont je suis parvenue à développer quelques aspects. Il s'agissait de mettre en parallèle une grande structure et une petite dans le but de percevoir si le nombre d'enfants influençait les comportements agressifs. La grande structure compte cinquante enfants âgés de dix-huit mois à quatre ans et la plus petite structure accueille près de vingt-cinq enfants jusqu'à quatre ans. L'institution comprenant le plus d'enfants sépare ces derniers en deux groupes afin d'établir une meilleure dynamique au sein de la collectivité. Toutefois, la responsable de cette grande structure m'a confié que les comportements agressifs entre pairs demeurent fréquents dans les deux groupes. À la différence de la petite structure qui perçoit seulement de temps en temps des conduites agressives. Dès lors, j'imagine que dans une grande structure, avec un nombre d'enfants élevé, le bruit est plus fort, les espaces demeurent plus restreints, les adultes semblent plus accaparés et, de ce fait, l'attention donnée aux enfants ne paraît pas idéale. Ainsi, ces facteurs engendreraient plus de tensions et de stress pour les enfants puis, en fin de compte, ces derniers agiraient avec plus d'actes agressifs que les enfants évoluant dans une crèche offrant moins de place.

Néanmoins, je reste vigilante avec l'hypothèse ci-dessus car l'échantillon interrogé correspond à seulement deux structures valaisannes. De ce fait, il demeure fort possible que les données varient en fonction de la situation géographique de la structure, du nombre

d'enfants présents journalièrement, de la dynamique de groupe et du nombre d'enfants par professionnelles.

D'après moi, afin d'accompagner les enfants de dix-huit mois à trois ans sujets à des manifestations agressives, il importe, tout d'abord, de valoriser les comportements positifs, d'être disponible pour chaque enfant et de garantir une sécurité affective à chacun. Il me semble également essentiel de verbaliser et de répéter autant de fois que nécessaire afin que les enfants intègrent les conduites appropriées ainsi que les attentes en collectivité. En fin de compte, je considère que les jeunes enfants sont en train d'apprendre et qu'ils ont besoin de temps pour assimiler toutes les demandes des adultes. De même, je garde en tête que les comportements agressifs font partie du bon développement des enfants et que le rôle des professionnelles constitue d'accompagner ces derniers dans cet apprentissage. De plus, pour les guider au mieux, il me tient à cœur qu'une bonne collaboration entre adultes et un climat de confiance règnent au sein de la structure.

Selon moi, lors de conflits ou lors de conduites indésirables, je trouve important d'observer le contexte avant d'agir auprès des enfants. Au moment d'intervenir, il me semble primordial de stopper l'acte tout en verbalisant et en considérant les deux enfants quand il s'agit de querelles. Et, pour ma part, il existe un point à ne pas négliger : nous réprimandons le geste et en aucun cas l'enfant lui-même. Car cette attitude non souhaitable de la part des adultes, fait baisser considérablement la confiance et l'estime de soi de l'enfant. À cet égard, les enfants doivent sentir que nous les apprécions, peu importe les pulsions auxquelles ils doivent faire face.

Afin de résoudre un conflit, il me paraît nécessaire de proposer des dénouements créatifs aux enfants ainsi que de développer peu à peu chez ces derniers le sens de la coopération. En même temps, nous devons les encourager à prononcer des mots afin qu'ils expriment aux autres ce qu'ils ressentent.

Concernant les émotions, j'évoque le tourbillon émotionnel par lequel passent tous les enfants et lors duquel ils ne parviennent pas trop à réaliser ce qu'il se produit en eux. Pour cette raison, je considère que l'adulte joue un rôle central dans l'alphabétisation émotionnelle des enfants. Je suis d'avis que les professionnelles de l'enfance accompagnent les émotions grâce à diverses stratégies mises en place dans les structures d'accueil et qui ressemblent aux outils pratiques présentés dans le développement de mon travail. En outre, je pense, à nouveau, que la verbalisation représente une aptitude essentielle des éducatrices de l'enfance lorsque les enfants ressentent des émotions qu'ils peinent à réguler tout seuls.

Par rapport aux outils pratiques, j'ai réellement pris conscience de l'importance de l'aménagement de l'espace dans les structures d'accueil. Tellement de facteurs de comportements agressifs découlent de l'équipement, de la disposition des meubles et de la surface des pièces en institution.

À propos de l'ensemble des outils évoqués dans le deuxième chapitre, tels que le coin défoulement, le coin détente, les pictogrammes, le jeu, la littérature enfantine, la relaxation, la respiration, les massages et la biodanse, personnellement, je les trouve tous intéressants. Ils présentent énormément de points en commun en ce qui concerne les bienfaits pour les enfants et dans la diminution de certaines conduites agressives. Par ailleurs, je me suis aperçue que dans la plupart des structures dans lesquelles j'ai exercé ou que j'ai visitées, les éducatrices de l'enfance utilisent régulièrement plusieurs outils cités plus haut. Pour ma part, j'estime que tous les outils pratiques traités dans mon travail semblent complémentaires et peuvent être mis en place chaque jour ou chaque semaine, selon l'activité. Toutefois, je rajoute que cette dernière ne représente pas seulement une activité en soi, mais répond principalement aux besoins différents des enfants à un moment précis. Effectivement, certains enfants nécessitent un besoin de défoulement tandis que d'autres un instant de relaxation.

Lors de mes précédentes expériences professionnelles, j'ai eu l'opportunité de tester, à plus ou moins long terme, la plupart des outils pratiques. Je dois, cependant, avouer que la

pratique des massages m'a particulièrement intéressée en plus, j'ai pu vérifier par moi-même, les effets sur certains enfants du groupe.

En revanche, je n'ai pas encore eu l'occasion de pratiquer la biodanse ni dans une structure d'accueil ni dans ma vie privée. Personnellement, pour cette raison, avant de proposer une telle activité au sein d'une institution, je souhaiterais effectuer quelques séances à titre personnel, afin de ressentir les effets de cette pratique encore méconnue et me sentir à l'aise lors de l'activité avec les enfants, au moment où le facilitateur de biodanse interviendrait auprès de la structure d'accueil.

À présent, je souhaite répondre, de manière succincte, à la question de départ de mon travail de mémoire qui est : « Comment accompagner les enfants de dix-huit mois à trois ans sujets à des comportements agressifs ? »

À mon avis, je suis parvenue à répondre à la question initiale. Les données évoquées, tout au long du développement, démontrent que le rôle d'accompagnement des professionnelles de l'enfance se conjugue avec plusieurs attitudes éducatives, différentes interventions auprès des enfants et des manières de résoudre des conflits ou de reconnaître leurs émotions. Ainsi, les éducatrices de l'enfance qui accompagnent convenablement les enfants sujets à des agissements agressifs se servent de la majorité des ingrédients mis à disposition dans ce document. En effet, elles restent à l'écoute des enfants, présentes et disponibles pour tous afin de répondre au mieux à leurs besoins. Ces attitudes donnent confiance aux enfants et diminuent également les actes agressifs. De plus, l'équipe éducative maintient les consignes, formule les règles de manière simple et installe des mesures concrètes. Ces aspects permettent aux enfants d'intégrer peu à peu les limites.

Il importe également de porter un regard de confiance sur les enfants et de les encourager dans les démarches qu'ils entreprennent malgré les échecs possibles. Sinon, il convient de proposer des choix dans le but que les enfants s'expriment autrement que par des actes. Cette notion constitue la base du rôle d'accompagnement.

Les professionnelles de l'enfance représentent des modèles, surtout concernant l'expression des émotions. De ce fait, il s'agit de mettre des mots sur ce que nous ressentons nous-mêmes mais également de verbaliser lorsque les enfants semblent submergés par leurs émotions. Les adultes proposent également des alternatives afin d'aborder et d'approfondir le vaste sujet des émotions. Ainsi, ces pratiques permettent peu à peu aux enfants d'extérioriser de manière socialement acceptable leurs ressentis tant positifs que négatifs.

Enfin, les outils pratiques développés offrent des possibilités de diminuer les tensions accumulées et le stress. Certaines activités représentent un exutoire pour les enfants d'autres augmentent leur autonomie et les rassurent. Quelques-unes exercent plutôt le langage, enseignent d'autres modes de communication et développent la régulation des émotions. Tandis que d'autres pratiques détendent, relâchent les muscles et construisent le schéma corporel. Voilà, certains bienfaits que procurent les outils pratiques exposés dans mon travail de mémoire.

3.3 Limites du travail

Au cours des recherches théoriques, j'ai cumulé dans ma bibliothèque personnelle de très nombreux ouvrages et revues abordant, de près ou de loin, les comportements agressifs. Je me suis rapidement sentie envahie par la quantité de données à lire. Il est vrai que je ne suis guère parvenue, tout de suite, à cibler exclusivement les points pertinents pour mon travail car tout me semblait essentiel et intéressant. Puis, prise par le temps, j'ai malheureusement dû survoler certains concepts liés à mon travail de mémoire pour enfin débiter la rédaction.

Au fur et à mesure de l'avancée de mon écrit, j'ai introduit de nouvelles notions dans le chapitre des outils pratiques. Toutefois, je me suis rendue compte, assez vite, que les ouvrages comportant des paragraphes précis en lien direct avec les manifestations

agressives sont extrêmement rares. À cet égard, j'ai utilisé des ressources informatiques puis, j'ai fait appel aux connaissances pointues de ma référente thématique.

Ensuite, il m'a fallu quelques lectures pour définir et distinguer les notions d'agressivité et de violence pour me faire ma propre idée. J'ai eu besoin de temps pour conceptualiser et intégrer cet aspect, si important afin d'entreprendre mon travail de mémoire. Selon moi, la différence reste perceptible, contrairement à certains auteurs qui ne discernent aucune disparité entre les termes de l'agressivité et de la violence. À mon sens, une distinction entre ces derniers doit être marquée afin de signifier adéquatement l'ampleur des actes.

À propos des entrevues, j'ai pris la décision d'effectuer trois interviews qualitatives avec des professionnelles de formations différentes. Je ne regrette pas mon choix car les entretiens ont été pertinents et variés. Ils m'ont de plus permis de rencontrer des personnes admirables professionnellement. Néanmoins, les interviews ont duré plus d'une heure, ce qui a exigé, de ma part, une vaste réalisation et des heures interminables de retranscription. Cependant, une fois cette reproduction terminée, j'ai réellement compris son intérêt et son efficacité lors de l'écriture du développement et la construction des liens avec les diverses théories.

Lorsque la totalité des interviews ont été achevées et au moment de la rédaction de mon travail de mémoire, je me suis aperçue que, parfois, il manquait quelques précisions à certaines questions pour mettre les réponses en relation avec la littérature dans mon texte. Afin de pallier ce manque, j'aurais peut-être dû organiser les entrevues après avoir élaboré une première partie de mon développement ou après avoir lu plus d'articles sur le sujet. Cette décision m'aurait probablement permis d'avoir un plan plus précis avant d'entreprendre les entretiens. De plus, j'aurais plus facilement ciblé les notions sur lesquelles demander des précisions supplémentaires.

En outre, dans le projet, j'avais prévu d'établir une comparaison entre les pédagogies utilisées dans les deux structures d'accueil. En effet, je voulais mettre en parallèle la pédagogie d'Emmi Pikler utilisée dans une grande structure avec la pratique de diverses pédagogies dans une plus petite crèche. Cependant, lors des entretiens et de la consultation des projets pédagogiques, je me suis rapidement rendue compte que les connexions avec les comportements agressifs des enfants semblaient quasiment infimes voire inexistantes. Il est vrai que les pratiques éducatives sur le terrain lors de manifestations agressives restent similaires dans les deux structures, indépendamment de la pédagogie utilisée. Pour ces raisons, je ne suis guère parvenue à aller plus loin dans cette démarche.

La façon dont j'ai réalisé cet écrit a été différente de celle des autres travaux rendus auparavant dans le cadre de mes études. En effet, pour ce travail, j'ai souhaité lire l'ensemble de la littérature avant d'entreprendre la rédaction car il me semblait primordial d'avoir une vue globale des notions à intégrer en plus d'identifier les éléments à assembler. Cependant, vu l'importante masse d'ouvrages, cette méthode m'a retardé dans le commencement de l'écriture et ne m'a pas réellement souri car au moment de la rédaction, j'ai relu certains passages afin de les introduire concrètement dans les chapitres. Par conséquent, j'ai effectué deux fois le même processus. Dans le but de remédier à ce désagrément, dans les prochains écrits, soit je transcrirai au moment des lectures, soit je ciblerai davantage les ressources bibliographiques.

Finalement, l'expérience de me présenter au deuxième passage, celui de janvier, alors que certaines de mes collègues de classe ont terminé leur travail de mémoire depuis plusieurs mois, m'a, quelquefois, découragée et ajouté une pression supplémentaire. En effet, en début d'année, au moment de la soutenance orale, ma formation pratique aura démarré, de même que le travail d'intervention socio-éducative (ISE). À cet égard, pour ma part, il ne demeure guère évident de faire face et de cumuler autant de démarches à la fois. Pourtant, je suis bien consciente que cette dernière année de formation incite les étudiants à donner le maximum de leurs capacités. Pour cette raison, je me suis complètement investie dans mon travail de mémoire malgré les éléments cités plus haut dans le paragraphe.

3.4 Perspectives et pistes d'actions professionnelles

En tant que future professionnelle de l'enfance, je souhaite travailler avec les plus jeunes âgés de trois mois à quatre ans. Pour cette raison, je suis persuadée que cet écrit me servira dans ma pratique quotidienne. Toutefois, je suis préparée à ce que certaines attitudes ou outils pratiques deviennent, sur le terrain, plus compliqués à mettre en place que ce que laisse penser la théorie. Je suis consciente du décalage qu'il existe entre la théorie et la pratique. De ce fait, une remise en question constante reste nécessaire.

Je souhaite partager et transmettre les résultats de mon travail de mémoire au sein de ma future équipe éducative. À cet égard, je présenterai ce document lors d'un colloque et proposerai l'intervention d'une personne spécialisée dans le domaine des comportements agressifs. Ainsi, cette intervenante complètera mes résultats et répondra aux questions des participantes. Je désire également, avec la collaboration de l'ensemble de l'équipe éducative, introduire un point sur les manifestations agressives des enfants, dans le projet pédagogique institutionnel. Le but étant de proposer un repère afin que chaque professionnelle suive la même ligne directrice lors de conflits ou d'actes agressifs.

Il me semble également essentiel d'effectuer des recherches concrètes dans la littérature enfantine afin de faire découvrir aux enfants des livres abordant, d'une part, le thème de l'agressivité et d'autre part, le sujet des émotions. De manière à former des parallèles entre ces deux thématiques très reliées et d'en discuter avec les enfants.

Par ailleurs, je pense également qu'il serait intéressant d'établir des liens plus prononcés avec le thème des émotions. La solution pourrait être la fusion de deux travaux de mémoire, un traitant des comportements agressifs et l'autre des émotions.

Toujours en lien avec les émotions, je trouverais pertinent de travailler sur l'ensemble de ces dernières, et pas seulement sur la colère et la frustration, car en fin de compte, que ce soit l'euphorie ou la tristesse, la peur ou la colère, toutes font naître, dans leurs excès, des agissements inadéquats. De plus, ces caractéristiques émotionnelles et comportementales restent propres à chaque enfant.

Dans l'intention d'effectuer des recherches plus pointues, il serait enrichissant d'approfondir les outils pratiques présentés dans le développement et même d'en découvrir d'autres. Ainsi, l'accompagnement professionnel serait exercé dans les meilleures dispositions possibles et les enfants en ressentiraient encore mieux les bienfaits.

En vue d'offrir de nouvelles perspectives à ce travail de mémoire, je pense que ce dernier représente une base étoffée pour construire une intervention socio-éducative (ISE). En effet, sur le terrain, il serait judicieux d'instaurer hebdomadairement l'utilisation de quelques outils pratiques et d'en percevoir réellement les bénéfices sur les enfants.

De façon à élargir la réflexion, j'imagine que les formations continues aux sujets des conduites agressives restent pertinentes et permettent de se questionner concrètement grâce à la pratique quotidienne. Je pense également que le simple fait d'aborder ouvertement le sujet dédramatise certaines situations et rend, parfois, plus sereines les professionnelles lorsqu'elles interviennent auprès des jeunes enfants.

En réalité, je présume qu'il est fondamental de travailler aussi sur les ressentis des éducatrices de l'enfance afin qu'elles extériorisent les sentiments qu'elles ont éprouvés au moment des actes agressifs. Je suis persuadée que certains gestes réalisés par un enfant contre d'autres ou visant les professionnelles, heurtent quelquefois ces dernières car plusieurs valeurs semblent ébranlées par des actions aussi brusques. Pour ces raisons, il me semble important de laisser une place aux mots et aux émotions de l'équipe éducative.

Afin de soumettre une nouvelle perspective, j'estime que la collaboration avec les parents reste centrale. À cet égard, dès l'inscription d'un nouvel enfant dans une structure d'accueil, je préviendrais les parents des inévitables attitudes agressives entre pairs dans un groupe. De plus, je créerais puis, mettrais à disposition des familles, un petit fascicule traitant de divers points concernant les comportements agressifs au sein d'une collectivité.

3.5 Remarques finales

Avant toute chose, j'ai eu du plaisir à réaliser un travail de cette ampleur malgré les doutes, les découragements et les tensions, survenus au cours de ces dix derniers mois. Je suis, en effet, satisfaite du chemin parcouru ainsi que de tous les apports tant professionnels que personnels engendrés par cet écrit. J'ai pu enrichir mes connaissances sur le sujet et découvrir de nouveaux aspects grâce aux nombreuses lectures de même que les échanges captivants lors des entretiens. Ces entrevues m'ont permis de rencontrer des professionnelles admirables et de dépasser certaines appréhensions liées à ma timidité en plus de récolter des informations pertinentes. Du reste, au moyen de la théorie accumulée et intégrée, je me sens maintenant plus à l'aise avec le sujet des manifestations agressives. Ainsi, je me positionne plus clairement et sereinement lors de comportements inadaptés ou de conflits entre pairs.

Arrivée au terme de mon travail de mémoire, j'ai l'impression d'avoir répondu à l'ensemble des objectifs listés dans l'introduction. Par rapport aux objectifs théoriques, je suis parvenue à approfondir les notions telles que l'agressivité, les facteurs de risque des manifestations agressives, les théories et modèles de différents auteurs, le positionnement professionnel, les conflits, les émotions ainsi que les liens entre la théorie et la pratique. Concernant les cinq objectifs pratiques, je pense avoir abouti à la définition du rôle d'accompagnement des éducatrices de l'enfance, à la présentation d'outils à mettre en pratique sur le terrain dont l'influence des outils pratiques sur les attitudes agressives. Et, à propos des deux derniers objectifs, j'imagine qu'à la lecture de ce document, les professionnelles de l'enfance auront des connaissances plus précises sur le sujet ce qui leur permettra de s'adapter lors de situations conflictuelles entre pairs.

Dans le cadre de ce travail, j'ai présenté des attitudes éducatives et des outils concrets afin d'accompagner au mieux les enfants sujets à des comportements agressifs. Cet écrit permet également de se rendre compte que l'éducatrice de l'enfance reste un modèle pour les enfants mais surtout de prendre conscience de certaines postures professionnelles et de se remettre en question par rapport à un accompagnement de qualité auprès des jeunes enfants. Ainsi que de renouveler régulièrement les activités tout en effectuant des liens avec les outils pratiques proposés.

Lors de ma pratique professionnelle, je me réjouis de mettre en œuvre les notions traitées tout au long de mon travail de mémoire et de vérifier par moi-même l'intérêt et les effets sur les enfants. Cependant, je reconnais volontiers qu'il existe sans doute quelques limites à certains outils pratiques ou aux attitudes éducatives énoncés dans le développement.

Afin de clore mon travail de mémoire, je souhaite faire allusion à une métaphore tirée d'un extrait du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (cité dans Heughebaert & Maricq, 2012, p.34) :

*Le jardinier ne détermine pas la couleur de la fleur,
ni le jour de son éclosion, ni son odeur, ni sa forme.
Il ne modifie pas le cours des saisons pour elle,
Il la protège contre les insectes, les intempéries.
En la soignant, en l'arrosant, il lui permet d'être
Encore plus belle, de donner son meilleur parfum,
Sa meilleure couleur.
Il sait que tout est en elle en puissance... et ne tire
pas dessus pour qu'elle pousse plus vite.
Il la regarde pousser avec confiance,
Il l'aime et l'admire.*

4 Table des références

- Bedin, V., & Dortier, J. (2011). *Violence(s) et société aujourd'hui*. France : Sciences Humaines Editions.
- Bee, H., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie : Psychologie du développement humain*. Québec : ERPI.
- Bertout, G. (2011). *Les comportements agressifs chez le jeune enfant*. *Assistances Maternelles*, (80), 10-11.
- Bon, D. (2004). *Dictionnaire des termes de l'éducation*. Paris : Éditions De Vecchi.
- Bonnet-Burgener, C., Brouze, C., & Chardonnes, E. (2007). *Prévenir la violence des jeunes*. Lausanne : Éditions Favre.
- Bouchard, C. (2009). *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bourcier, S. (2008). *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*. Montréal : CHU Sainte-Justine.
- Camus, G. (2013). *Prendre soin de l'enfant de 3 mois à 3 ans*. Bruxelles : De Boeck.
- Cartron, A., & Winnykamen, F. (2013). *Les relations sociales chez l'enfant : Genèse, développement, fonctions*. Paris : Armand Colin.
- Casal, A., & Jacob, S. (2011). *Le jeu de l'enfant*. France : Vuibert.
- Charlier, E., & Biémar, S. (2012). *Accompagner : Un agir professionnel*. Bruxelles : De Boeck.
- Chevalley-Dousse, M. (2017). Cours de massage pour les enfants. Repéré à <http://www.bullededouceur.ch/11/institut-bulle-de-douceur-bien-etre-cours-massage-massages-maman-enfant.php>
- Cloutier, R., & Dionne, L. (1981). *L'agressivité chez l'enfant*. Québec : Le Centurion.
- Couturier, S. (2017). *Aidez votre enfant à gérer ses colères : Exercices et outils pour apaiser et éviter les crises*. Paris : Éditions Marabout.
- Crétin, A. (2013). *Vivre mieux avec les émotions de son enfant*. Paris : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2016). *Boris Cyrulnik et la petite enfance*. Paris : Éditions Philippe Duval.
- Cyrulnik, B., & Rameau, L. (2011). *L'accueil en crèche*. Paris : Éditions Philippe Duval.
- Dalloz, D. (2003). *Où commence la violence ? Pour une prévention chez le tout-petit*. Paris : Albin Michel.
- Delouvin, D. (2009). *Les enfants sont-ils plus violents aujourd'hui ?* *Psychomédia*, (22), 17-20.
- Deny, M. (2015). *Bien réagir face aux colères : Les éviter, les désamorcer*. Paris : Éditions Nathan.
- Diederichs, G. (2015). *Massages pour bébé : 35 massages pour les 0-3 ans*. Paris : Mango.
- Druart, D., & Waelput, M. (2015). *Coopérer pour prévenir la violence : Jeux et activités d'apprentissage pour les enfants de 2 ans ½ à 12 ans*. Bruxelles : De Boeck.
- Ferey, J. (2013). *La gestion de l'agressivité en institution*. Lyon : Chronique Sociale.
- Filliozat, I. (2015). *L'intelligence du cœur*. Éditions Jean-Claude Lattès.
- Garrigue Abgrall, M. (2007). *Violences en petite enfance, pour une prévention opportune*. Toulouse : Éditions érès.

- Gassier, J., Beliah, M., & Allègre, E. (2013). *Guide la petite enfance : Accompagner l'enfant de 0 à 6 ans*. Paris : Elsevier Masson.
- Golse, B., & Delion, P. (2014). *Bébés agressifs, bébés agressés*. Toulouse : Éditions érès.
- Gravel, S., & Tremblay, J. (2005). *Accompagner l'enfant dans son développement : une façon de concevoir l'intervention auprès de l'enfant*. Repéré à <http://sylviecastaing.chez.com/ajustement.pdf>
- Heughebaert, S., & Maricq, M. (2012). *Construire la non-violence : Les besoins fondamentaux de l'enfant de 2 ans ½ à 12 ans*. Bruxelles : De Boeck.
- Hordé, P. (2014). *Santé médecine : Emotions définition*. Repéré à <http://static.ccm2.net/sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/pdf/emotions-definition-12402-mi7k9y.pdf>
- Jacquet, E. (2009). La violence chez les jeunes enfants. *La revue des Auxiliaires de Puériculture*, (14), 15-17.
- Jambon, C. (2017). Un outil de retour au calme pour les enfants (respiration). Repéré à <http://apprendreaeduquer.fr/un-outil-de-retour-au-calme-pour-les-enfants-respiration/>
- Jean, M. (2016). *Mathéo et le massage caméléon*. Repéré à <http://arbreencoeur.com/wp-content/uploads/2016/06/formation-massage-general.pdf>
- Kontomichos, I. (2010). Accompagner : un rôle professionnel. *Le journal des Professionnels de l'Enfance*, (65), 56-57.
- Lacombe, J. (2012). *Le développement de l'enfant de la naissance à 7 ans*. Bruxelles : De Boeck.
- Lassueur, V. (2015). Soins aux enfants de 0 à 6 ans. Sion : HES-SO Valais.
- Les pictogrammes. (2017). Repéré à <http://www.enfant-different.org/communiquer-avec-son-enfant/les-pictogrammes>
- Litalien-Pettigrew, M., & Jourdan, C. (2016). *Évaluation de l'impact du programme Arbre en cœur comme facteur de protection scolaire*. Repéré à <http://arbreencoeur.com/wp-content/uploads/2017/01/Recherche-programme-Arbre-en-coeur-2017.pdf>
- Malenfant, N. (2010). *Le petit enfant au quotidien : En crèche, en garderie et en classe maternelle*. Bruxelles : De Boeck.
- Malenfant, N. (2014). *Jeux de relaxation : Pour des enfants détendus et attentifs*. Bruxelles : De Boeck.
- Marcelli, D., & Eligert, S. (2010). *La violence chez les tout-petits*. Paris : Bayard Éditions.
- Martin, J., Poulin, C., & Falardeau I. (2009). *Le bébé en services éducatifs*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Martinal-Bessero, B. (2015). La psychologie du développement de l'enfant de 0 à 6 ans. Sion : HES-SO Valais.
- Martinella-Grau, V. (2011). *Comprendre et désamorcer la violence chez les jeunes : Guide d'outils pratiques pour canaliser la violence*. Lausanne : Éditions Loisirs et Pédagogie.
- Math, F., & Desor, D. (2015). *Comprendre la violence des enfants : L'apport des neurosciences*. Paris : Dunod.
- Mucchielli, L. (2008). *Déviance et société : Une société plus violente*. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2008-2-page-115.htm>
- Nouvel, T. (2012). *Guide pratique de la signalétique et des pictogrammes*. Repéré à http://www.unapei.org/IMG/pdf/Unapei_Guide_pratique_signalétique_et_pictogrammes.pdf

- Piotraut, N. (2006). Le rôle de la socialisation dans l'agressivité des enfants en crèche. *EJE Journal*, (1), 27-31.
- Pitteloud, X. (2017). TP du Social : Les violences domestiques. Sion : HES-SO Valais.
- Schneider, B., Normand, S., Allès-Jardel, M., Provost, M., & Tarabulsy, G. (2009). *Conduites agressives chez l'enfant : Perspectives développementales et psychosociales*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Schuhl, C. (2017). Le « coin calme », un espace à repenser. *Métiers de la petite enfance*, (n°248-249), p.33 – 35.
- Snel, E. (2012). *Calme et attentif comme une grenouille*. Paris : Les Arènes.
- Toro, R. (2006). *Biodanza*. Belgique : Editions Le Vivier.
- Tremblay, R. (2008). *Prévenir la violence : Dès la petite enfance*. Paris : Odile Jacob.
- Tremblay, R., Gervais, J., & Petitclerc, A. (2008). *Prévenir la violence par l'apprentissage à la petite enfance*. Montréal : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants.
- Vial, M., & Caparro-Mencacci, N. (2007). *L'accompagnement professionnel ? Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*. Bruxelles : De Boeck.
- Weder, M., & Spescha, E. (2015). *Plan d'études cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Éducation de l'enfance ES » avec titre protégé*. Repéré à [http://www.es-social.ch/Portals/1/PEC Education%20enfance ES.pdf?ver=2016-02-15-094712-127](http://www.es-social.ch/Portals/1/PEC_Education%20enfance_ES.pdf?ver=2016-02-15-094712-127)
- Winnicott, D. (2004). *Agressivité, culpabilité et réparation*. Paris : Éditions Payot & Rivages.
- Zaczyk, C. (1998). *L'agressivité au quotidien : Comprendre les ressorts de l'agressivité et mettre en place des stratégies pour éviter l'escalade*. Paris : Bayard Éditions.

5 Table des annexes

5.1 Annexes I :

5.1.1 Guide de l'entretien et questions pour l'interview

5.2 Annexes II :

5.2.1 Recueil des données littéraires

5.2.2 Classement des données littéraires

5.2.3 Mindmap

5.2.4 Extrait du tableau synthétique des réponses d'interviews

5.3 Annexes III :

5.3.1 Extrait de la retranscription d'interview avec la responsable

Guide pour l'entretien

Lieu et date de l'entretien : Heure du début :
Nom de la personne interviewée : Heure de fin :

Le déroulement de l'entretien

- ◆ Remercier la personne
- ◆ Préciser le cadre
- ◆ Rappeler la confidentialité et l'anonymat
- ◆ Évoquer l'enregistrement de l'interview
- ◆ Informer de la suppression des données, une fois ces dernières traitées

- ◆ Présentation personnelle et scolaire
- ◆ Présentation globale du travail de mémoire

- ◆ Présentation de la personne interviewée
- ◆ Fiche d'identité de la personne interviewée
- ◆ Fiche d'identité de la structure d'accueil

- ◆ Demander s'il y a des questions concernant le déroulement

- ◆ Mettre en marche le dictaphone
- ◆ Débuter l'entretien

- ◆ Demander s'il y a encore des questions ou des points ou des commentaires à ajouter
- ◆ Remercier la personne
- ◆ Mettre un terme à l'entretien
- ◆ Arrêter le dictaphone

Fiche d'identité de la personne interviewée

Nom : Prénom :

Formations :

.....
.....
.....
.....
.....

Nombre d'année d'expérience dans le domaine de l'enfance :

Autres :

Fiche d'identité de la structure d'accueil

Nom :

.....

Situation (village, ville, plaine, montagne) :

.....

Nombre de groupe :

.....

Nombre d'enfants par groupe :

.....

Fonctionnement des groupes (vertical, horizontal) :

.....

Nombre de professionnelles par groupe :

.....

Composition de l'équipe éducative :

.....

La/Les pédagogies utilisées dans la structure :

.....

Autres :

.....

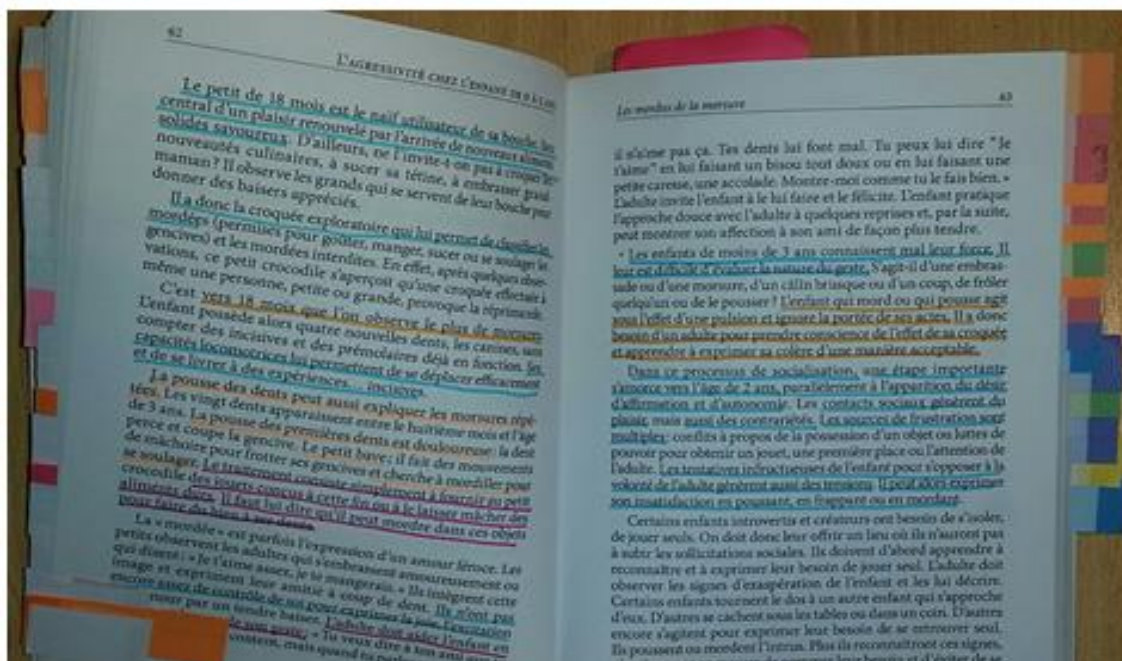
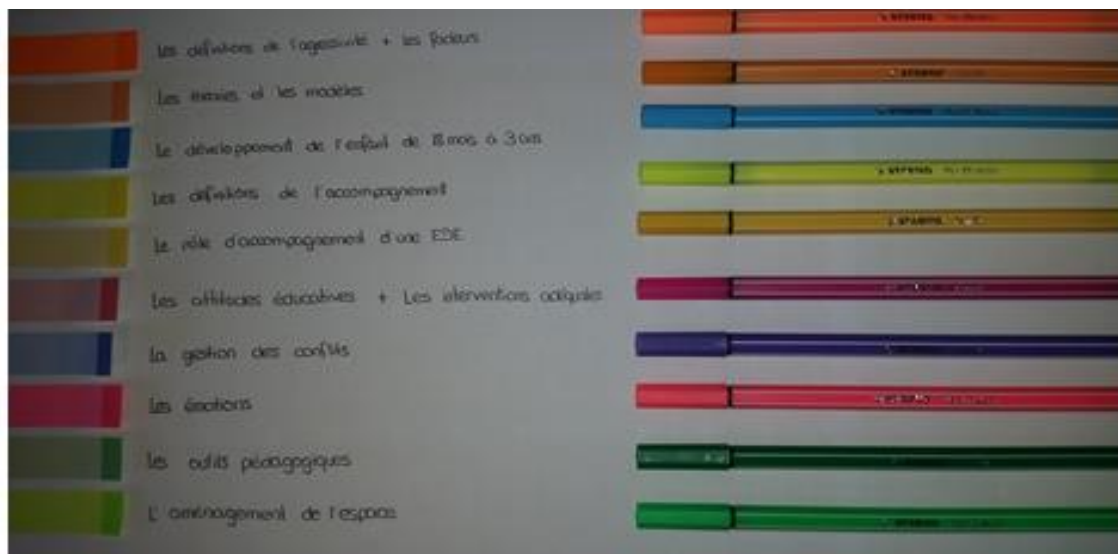
Questions pour l'interview

- 1) Qu'est-ce que l'agressivité pour vous ?
- 2) Faites-vous référence à certaines théories en évoquant ces propos ?
- 3) Faites-vous une ou des distinctions entre l'agressivité et la violence ?
Si oui, laquelle ou lesquelles ?
Si non, pourquoi ?
- 4) Dans votre structure ou durant votre expérience auprès des jeunes enfants, de quelles manières se manifestent les comportements agressifs ?
- 5) Les actes agressifs entre enfants ou envers le personnel éducatif sont-ils fréquents ?
- 6) Selon vous, quels peuvent-être les facteurs de l'agressivité ?
- 7) Quelle place ont les émotions dans l'expression des comportements agressifs ?
- 8) Quel rôle joue la professionnelle de l'enfance afin d'accompagner au mieux l'expression des émotions de l'enfant lors de situations agressives ?
- 9) Au sein de votre structure, quels moyens sont proposés à l'enfant afin qu'il libère ses émotions ?
- 10) Que pouvez-vous dire sur le développement de l'enfant de 18 mois à 3 ans en lien avec les manifestations agressives ?
- 11) Selon vous, est-ce que l'agressivité est nécessaire au développement de l'enfant ?
Si oui, pourquoi ?
Si non, pourquoi ?
- 12) D'après vous, quel est le rôle d'accompagnement du personnel éducatif, d'un point de vue général ?
- 13) Quelles différences existent-ils dans l'accompagnement et les agissements d'un enfant sujet aux actes agressifs entre les professionnelles de l'enfance qui exercent dans une crèche avec une pédagogie Emmi Pikler et d'autres qui travaillent dans une structure d'accueil s'inspirant de diverses pédagogies ?
- 14) D'après vous, quelles attitudes éducatives sont-elles adéquates afin d'accompagner un enfant aux comportements agressifs ?
- 15) Selon vous, de quelles manières une professionnelle de l'enfance peut-elle intervenir afin d'éviter certaines conduites agressives ?
- 16) D'après vous, comment intervenir afin de gérer un conflit entre pairs ?
Avez-vous des stratégies de résolution de conflits ?
- 17) Selon vous, lorsqu'un enfant use de comportements agressifs, l'isolement ou le retrait du groupe est-il nécessaire ?
- 18) D'après vous, lorsqu'un enfant réitère certains gestes agressifs, la sanction est-elle nécessaire ?
- 19) Que pensez-vous du fait que l'enfant aux conduites agressives soigne la blessure ou répare le mal ou l'objet brisé ?



- 20) Selon vous, quels sont les outils pratiques ou les activités adéquates afin de réduire ou canaliser les manifestations agressives de certains enfants ?
- 21) Lors de votre expérience sur le terrain, repérez-vous des signes précurseurs avant que l'enfant agisse en manifestant des gestes agressifs ?
- 22) Au moment des retransmissions, de quelle façon annoncez-vous à la famille que leur enfant a eu des comportements agressifs envers un autre enfant ?
Comment réagit la famille ?
- 23) Au moment des retransmissions, de quelle façon annoncez-vous à la famille que leur enfant a été victime d'actes agressifs de la part d'un pair ?
Comment réagit la famille ?
- 24) Selon vous, les parents sont-ils bien accompagnés face aux conduites agressives de leur enfant ?
- 25) D'après vous, les parents sont-ils suffisamment informés que certaines conduites agressives font parties du développement "normal" de l'enfant ?
- 26) Dans votre établissement, est-ce qu'une professionnelle de l'enfance a suivi une formation continue au sujet des comportements agressifs ?
Si oui, que cela a-t-il apporté à l'équipe éducative ?
- 27) Au sein de la structure d'accueil, lors de manifestations agressives importantes ou récurrentes de la part du même enfant, comment procédez-vous en équipe ?
 - Informer la directrice ou la responsable pédagogique ?
 - Entretien avec les parents ?
 - Discussion lors d'un colloque ?
 - Réfléchir à des solutions toutes ensemble ?
 - Restructuration de l'espace ?
- 28) Lors d'entretien avec les parents concernant les gestes agressifs de leur enfant,
En présence de qui se déroule l'entretien ?
Quel est l'objectif de la structure au moment de l'entretien ?
L'entretien est-il plutôt informatif ? ou recherche de solutions ? ou orientation vers une personne externe ? ou ... ?
- 29) D'après vous, à quel moment, le personnel éducatif doit-il réellement s'inquiéter du comportement agressif d'un enfant et demander de l'aide de la part de professionnels externes ?
- 30) Dans le projet pédagogique de l'institution dans laquelle vous travaillez, y'a-t-il un point concernant l'intervention des professionnelles lors de conflits entre pairs ?
- 31) En tant que professionnelle dans votre domaine, quel rôle jouez-vous face aux enfants sujets aux comportements agressifs ?

Annexes II : Recueil des données littéraires



Annexes II : Classement des données littéraires

3.1 Les attitudes éducatives

- Le Petit Enfant au quotidien (p. 62) → Donner des consignes verbales claires
- Le Petit Enfant au quotidien (p. 64) → Passer à l'action
- Le Petit Enfant au quotidien (p. 68-69) → Renforcement positif
- Coopérer pour prévenir la violence (p. 32) → Renforcement positif
- Gérer ses colères (p. 15) → Verbaliser les points positifs
- Le petit enfant au quotidien (p. 41) → Observation
- Le Petit Enfant au quotidien (p. 68) → Faire preuve de persévérance et d'optimisme
- Comprendre et désamorcer (p. 108-109) → Fixer des limites
- Comprendre et désamorcer (p. 121) → Repérer des signaux d'alerte
- Comprendre et désamorcer (p. 128) → que faire après
- Coopérer pour prévenir la violence (p. 175) → Coopération
- Gérer ses colères (p. 15) → Se mettre à la hauteur de l'enfant
- Gérer ses colères (p. 16-17-18) → Parler de ses émotions, Prendre du temps avec l'E
- Bien réagir face aux colères (p. 38-37) →
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 44 à 48) → Attention positive, reconnaissance
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 57) → Jeux
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 64) → Désigner des mots et l'E se sentira compris
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 65) → Décoder ce qui a provoqué, aider E à exprimer
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 66) → Réparer son geste
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 68-69) → Les raisons de la force physique, consoler, l'attention
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 68-69-70) → les fonctions des comportements agressifs
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 70) → favoriser sentiment sécurité, maintenir consignes, image
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 80) →
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 80-81-82) → le retrait
- La gestion de l'agressivité (p. 79) → favoriser la détente
- La gestion de l'agressivité (p. 88) → l'écoute et la parole
- La gestion de l'agressivité (p. 150) → les manières d'aider
- Bébé agressif (p. 131) → personnel formé aux techniques particulières
- Aggressivité, culpabilité et réparation (p. 25) → autorité sûre pour empêcher les débordements
- Aggressivité, culpabilité et réparation (p. 28) → comprendre les moments de destructivité
- Violence en petite enfance, prévention opportune (p. 37) → bienveillant, climat sécurisé, accès langage et jeu
- Violence en petite enfance, prévention opportune (p. 162) → aider l'enfant à affronter les conflits
- Aggressivité chez l'E (p. 59-60) → la disponibilité
- Aggressivité chez l'E (p. 70) → Tableau des effets des attitudes des EDE sur le comportement des E
- Aggressivité chez l'E (p. 87) → règles claires et définies, Respect des consignes pour EDE et E
- Aggressivité chez l'E (p. 102) → explique comportement attendu, Règles exprimées positive et constante
- Aggressivité chez l'E (p. 104-105) → Attention accordée aux comportements désirables
- Aggressivité chez l'E (p. 105) → Encourager, valoriser
- Conduites agressives chez l'E (p. 54) → Apprendre E des stratégies acceptable pour résoudre des conflits
- Manifestations agressives : Etat des pratiques et évolution des modes d'action (p. 67) → cadre bien défini.
- Comprendre la violence des E (p. 183) → fiche d'observation E violent, agressif

3.1.1 Les interventions adéquates

- Le Petit Enfant au quotidien (p. 54) → Réduire le temps d'attente
- Le Petit Enfant au quotidien (p. 68) → Réorienter l'attention
- Coopérer pour prévenir la violence (p. 38) → Sanctionner l'agression
- Bien réagir face aux colères (p. 20) → Distraire l'E
- Bien réagir face aux colères (p. 21) → Proposer des choix, développer son autonomie
- Bien réagir face aux colères (p. 25) → Ne pas porter trop d'attention
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 63) → Canaliser le geste
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 62) → objet pour mordir
- L'accueil en crèche (p. 121-122)
- L'accueil en crèche (p. 126)
- Aggressivité chez l'E (p. 18) → renforcement des comportements désirables
- Aggressivité chez l'E (p. 95) → Modèle d'intervention en cas de comportement agressif
- Comprendre la violence des E (p. 214) → répétition, répéter autant de fois quand comportement pas bien
- Construire la non-violence (p. 78-79) → parler en je, ranger, faire confiance, lois et règles

3.1.1.1 La gestion des conflits

- Comprendre et désamorcer (p. 119)
- Coopérer pour prévenir la violence (p. 35-36-37)
- Coopérer pour prévenir la violence (p. 71-72)
- Bien réagir face aux colères (p. 21) → rôle de médiateur
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 80) →
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 145-147-148) →
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 151-153) → Stratégies de résolution de conflits
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 154-155) → Résolution de conflits
- La gestion de l'agressivité (p. 107-108) → rappeler les règles, interdire ses gestes violents, sanctions
- Magazine 8 (p. 33) → Intro paragraphie, se sent incomplet, mais conflit peut être positif si pas nombreux
- Magazine 9 (p. 17) → interventions propices à l'apprentissage de comportements pacifiques
- Magazine 9 (p. 8) → apprendre à se reconcilier après un conflit peut réduire l'agressivité
- Magazine 13 (p. 7) → séparer, être calme et ferme, consoler et soigner, aborder l'agresseur et rappeler règle
- Prévenir la violence des jeunes (p. 68) → conflit pas que négatif. But : apprendre à régler de manière créative
- Prévenir la violence des jeunes (p. 68) → résoudre un conflit : par coopération
- Les relations et les interactions du jeune enfant (p. 88 - 92) → conflit débute quand E obtient un objet

3.1.2 La reconnaissance des émotions

- Aggressivité chez l'E (p. 27) → E apprend verbaliser émotions donc diminue agressivité physique
- Comprendre et désamorcer (p. 85)
- Comprendre et désamorcer (p. 119)
- Coopérer pour prévenir la violence (p. 34) → la colère et que faire avec une émotion
- Gérer ses colères (p. 5-7)
- Bien réagir face aux colères (p. 26) → parler, le rassurer, chant, danse
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 28)
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 46) → compétence émotionnelle

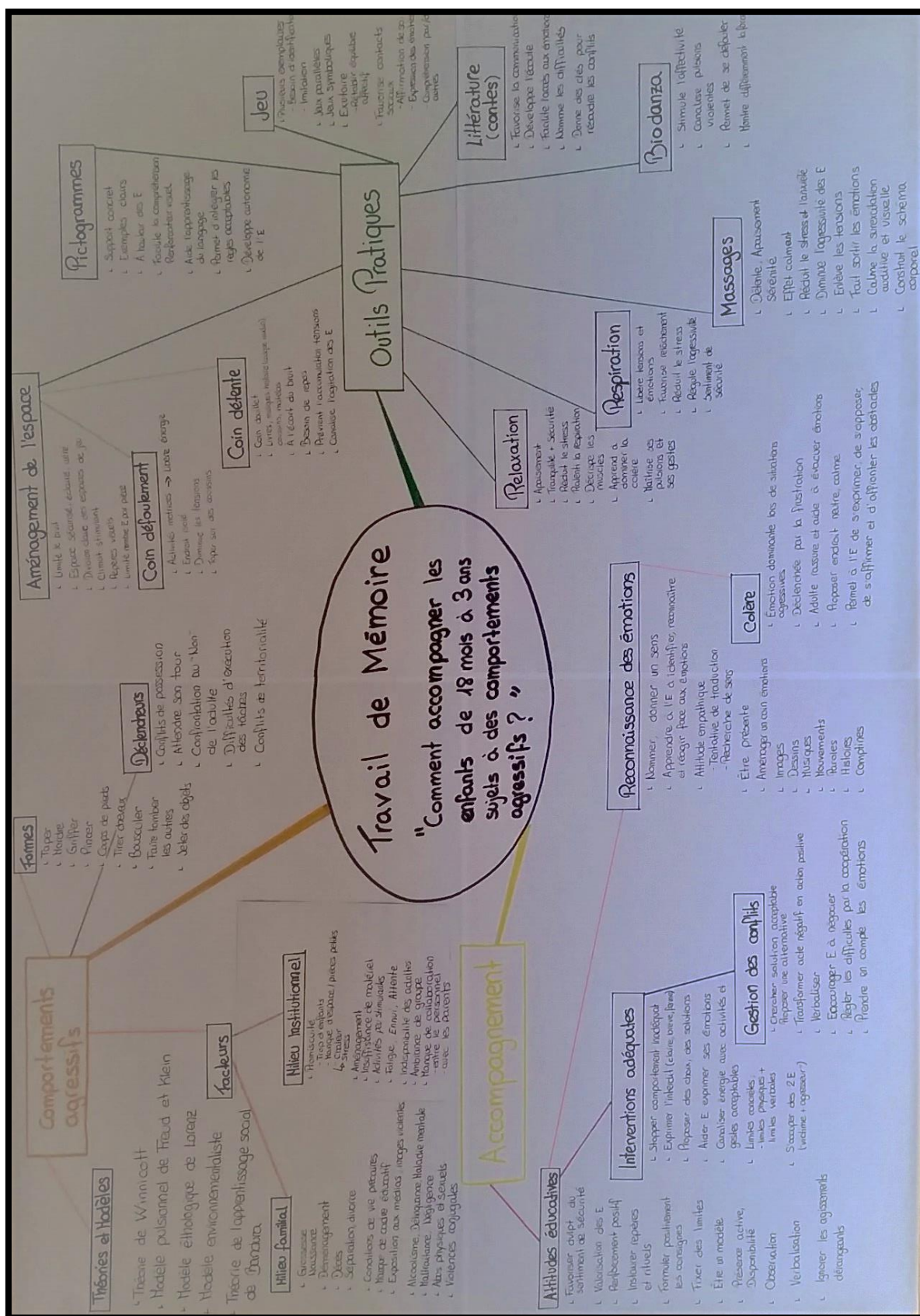
3.2 Les outils pratiques

- Le Petit enfant au quotidien (p. 35) → L'équilibrage des énergies
- Coopérer pour prévenir la violence (p. 47) → Jeu symbolique, jeu de faire et de défaire
- L'agressivité chez l'E de 0 à 5 ans (p. 149) → Marionnettes et conte
- L'accueil en crèche (p. 124)
- Prévenir la violence des jeunes (p. 75) → dessin, conte, musique, danse, photolangage, animaux, poupées
- Prévenir la violence des jeunes (p. 190a195) → le conte
- Magazine 22 (p. 29) → Marionnettes, Jeux symboliques

3.2.1 L'aménagement de l'espace

- Le Petit Enfant au quotidien (p. 34) → Aménagement spatial
- Le Petit enfant au quotidien (p. 38) → Le matériel et l'équipement
- Le Petit enfant au quotidien (p. 63) → Le bruit
- L'accueil en crèche (p. 47-48-53-54) → Les coins jeux
- Magazine 4 → organiser l'espace pour que l'E est une liberté d'action
- Magazine 4 → frustrations diminuent si le cadre matériel permet liberté d'action
- Magazine 13 (p. 5) → les coins qui n'évoluent pas : ennui. Grande liberté d'action. Cadre matériel
- Aggressivité chez l'E (p. 65) → Adaptation au milieu avec difficultés et conflits
- Aggressivité chez l'E (p. 77-78) → architecture, horaires, matériel, activité, proportion personnel-enfant
- Aggressivité chez l'E (p. 80) → grande pièce pour offrir opportunité de s'isoler
- Aggressivité chez l'E (p. 81-82) → Matériel et équipement, ennui, perte d'intérêt, quantité de jeux, usits...
- Aggressivité chez l'E (p. 88) → pièce unique, spatiale divisée en aires d'intérêt et plus adéquat

Annexes II : Mindmap



Annexes II : Extrait du tableau synthétique des réponses d'interviews

	CBB, Psychologue	MVI, Responsable	DE, Éducatrice de l'enfance
Faites-vous une ou des distinctions entre l'agressivité et la violence ? Si oui, laquelle ou lesquelles ? Si non, pourquoi ?	<ul style="list-style-type: none"> - Pas une grande différence, mais le mot violence est plus fort. - L'agressivité est une manifestation de violence. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'agressivité est une réponse à un besoin ou la manifestation d'une émotion - La violence c'est plus un acte volontaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Le mot violence me paraît plus fort. Une connotation plus forte - Battre régulièrement
Quelle place ont les émotions dans l'expression des comportements agressifs ?	<ul style="list-style-type: none"> - Place centrale - Analphabète émotionnel ; enfant qui ne sait pas différencier, nommer et reconnaître les émotions et ni se mettre à la place de l'autre. - Il y a un apprentissage des émotions, des étapes à passer. Ce n'est pas inné. - Important de parler, de mettre des mots sur ce qu'il ressent. Il va se sentir reconnu. - Le développement des compétences relationnelles, c'est un apprentissage et d'avoir ce regard, ça change tout. - L'expression des comportements agressifs en lien avec les émotions c'est primordial 	<ul style="list-style-type: none"> - 90% de la place, une très grande part - Essentiel d'essayer de comprendre quelle émotion se trouve derrière le comportement agressif - La réflexion et la connaissance du mécanisme, qui amène l'enfant à ce type de comportements, c'est une réelle manifestation à quelque chose - L'émotion reste le moteur de la plupart des enfants pendant plusieurs années 	<ul style="list-style-type: none"> - La colère qui ressort - L'enfant devient rouge et se crispe, il sert les poings - Les professionnels accueillent avec importance ce que l'enfant ressent
Au sein de votre structure, quels moyens sont proposés à l'enfant afin qu'il libère ses émotions ?	<ul style="list-style-type: none"> - La parole - L'écoute - Être attentive - Des émoticônes - Des images - Coin émotions (positives et négatives) 	<ul style="list-style-type: none"> - Taper sur un coussin, une poupée, un matelas - La littérature - La verbalisation - Des activités 	<ul style="list-style-type: none"> - Monsieur Colère ; faire un dessin en y mettant tout ce que l'enfant ressent. Ensuite, il dépose le dessin dans la boîte de Monsieur Colère. - Taper dans un coussin - Laisser un espace pour crier, taper des pieds - Trouver une solution avec eux quand ils ont la parole - Se retirer dans un endroit calme, ça peut faire du bien - Au coin repos
D'après vous, quelles attitudes éducatives sont-elles adéquates afin d'accompagner un enfant aux comportements agressifs ?	<ul style="list-style-type: none"> - Le regard qu'on porte sur l'enfant - Se dire que l'enfant est en train d'apprendre. Cette attitude permet à l'enfant de développer ces compétences relationnelles. - Le regard qu'on porte à une incidence sur l'attitude éducative qu'on a. - Proposer des pistes - Mettre en place des choses pour que l'enfant se développe adéquatement 	<ul style="list-style-type: none"> - Démystifier le geste - Aller au-delà du geste c'est essentiel. Il y a certes le geste, mais il y a aussi le contexte et le besoin de l'enfant derrière - Notre travail est d'aller directement au besoin de l'enfant 	<ul style="list-style-type: none"> - Accueillir les émotions - Comprendre ce qu'il se passe Avec l'enfant Avec les parents Avec les collègues - Un coin pour s'exprimer
Lors de votre expérience sur le terrain, repérez-vous des signes précurseurs avant que l'enfant agisse en manifestant des gestes agressifs ?	<ul style="list-style-type: none"> - Bien connaître les enfants ça fait parti de l'observation - Physiquement - L'enfant s'agite - L'enfant rougit - L'enfant se disperse dans le jeu - Les frustrations - La fatigue 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas pour tous les enfants - L'ennui - Tourner en rond - Peu occupé - Beaucoup de cris - Période de séparation et de retrouvaille - Observation du contexte 	<ul style="list-style-type: none"> - Quand on connaît bien les enfants, on peut repérer à la tête que l'enfant fait - Crisper, Fermer les poings - Observer - Après observations, on sait quelles situations peuvent faire réagir certains enfants.

Annexes III : Extrait de retranscription d'interview avec la responsable

L : Et puis dans votre structure ou dans vos expériences précédentes, de quelles manières se manifestent les comportements agressifs ?

M : Alors je pense qu'on a déjà plusieurs terrains, c'est-à-dire qu'on a le comportement agressif envers les autres enfants, envers les adultes et envers soi-même, c'est quelque chose qu'on a tendance quelques fois à oublier. Donc voilà les exemples concrets vont rester très visibles au quotidien.

Au niveau des autres enfants, et bien, ça va être se prendre dans les mains fortement avec un autre enfant, ça peut être des gestes ; pousser, en allant aussi au-delà dans les gestes qui peuvent être taper, tirer les cheveux, etc.

Au niveau des adultes, ben voilà, on peut avoir aussi dans certains moments de la vie de l'enfant des gestes comme taper, repousser en plus des traditionnelles ; mordre, griffer, etc. Pour moi, ça peut aussi être les mêmes comportements que ça soit envers les autres enfants ou les adultes. Souvent ce sont les mêmes qui sont représentés dans la période que vit l'enfant.

Après envers soi-même, c'est vrai qu'on est plus dans des coups aussi ou bien des blessures volontaires, quelques choses qui est aussi observée sur le terrain.

L : Et puis, est-ce que les actes agressifs envers les enfants ou envers le personnel éducatif sont-ils fréquents dans la structure ?

M : Alors dans la structure on va dire oui, dans le sens où ça fait partie d'une phase particulière du développement de l'enfant. Après c'est qu'on a peu écho ou moins en tout cas, bien moins de comportements agressifs envers le personnel. C'est vrai qu'on a été confronté à plusieurs situations qui sont souvent très vite reprise en colloque, échangées au sein de l'équipe pédagogique et ici au sein de la team de la direction. Mais ça reste des événements très isolés. Après voilà, survient plus de difficultés ou plus d'observations au niveau des comportements entre pairs.

L : D'accord.

Et selon vous, quels peuvent-être les facteurs de l'agressivité ?

M : Alors dans un premier temps, je pense qu'il y a tout ce qui relève de l'enfant et de son vécu. Ça peut être encore une fois l'émotion, ça peut être la non-réponse à une demande ou à un besoin de l'enfant. Après on a des causes un peu plus externes qui peuvent être quelques fois, un rituel qui s'est instauré aussi, on ne va pas dire une habitude mais certaines fois quand même. C'est-à-dire que l'enfant l'utilise systématiquement et voilà, c'est délicat de sortir de ce cercle-là, parce que voilà, cette réponse-là, elle est presque ritualisée pour l'enfant. Après c'est certain qu'ici on rencontre un enfant dans une collectivité. Je pense qu'il y a aussi ce facteur qui rentre en ligne de compte. C'est que la vie en collectivité elle est compliquée sous certains aspects et elle peut être très positive aussi, mais pour un enfant on peut être souvent basculé entre l'un et l'autre et que le fait de vivre en collectivité pour certains enfants, c'est leur première expérience et que c'est un apprentissage. Et pour moi, c'est vraiment important de recadrer et de toujours parler du contexte dans lequel apparaissent ces comportements-là. Après on aura je pense, la dernière catégorie de facteurs qui sont des facteurs complètement externes qui sont peut-être propre à la vie privée de l'enfant, l'environnement familial de l'enfant où ça peut être encore dans certaines situations, non pas un rituel, mais simplement une manière de s'exprimer et puis souvent quand on prend le temps d'observer, de décortiquer, on va voir un petit peu si les parents sont d'accord de nous en parler comment ça se passe à la maison. Et voilà, pour moi, il y a vraiment l'enfant, la collectivité et il y a la vie familiale de l'enfant ou l'environnement externes de l'enfant, c'est-à-dire dans quoi l'enfant évolue, avec qui, s'il y a des enfants du même âge, s'il côtoie simplement des enfants ou pas. Ou s'il est constamment avec des enfants plus âgés, c'est un facteur aussi qui peut expliquer ou en tout cas hypothéser sur des éléments qu'on observe sur le terrain.

L : Et puis, selon vous quel est le rôle d'accompagnement du personnel éducatif, d'un point de vue général ou si on devait donner une définition du rôle d'accompagnement ?

M : J'ai envie de dire entendre. Entendre le besoin de l'enfant, sans définir précisément des manifestations agressives. J'ai envie de dire que ça peut être agressif ou non, mais c'est vraiment cette idée-là. Entendre, être à l'écoute du besoin de l'enfant et puis amener l'enfant à pouvoir se positionner et à pouvoir gérer. C'est-à-dire par différents outils, verbalisation, l'accompagnement quotidien, les activités, la littérature. On a un panel d'outils sur le terrain. Je pense que ça c'est vraiment la priorité dans cette thématique-là. Et puis rassurer, je rajouterai peut-être. On impacte peu l'émotion de l'enfant dans ce vécu-là, parfois ça provoque de la peur, parce que l'émotion est tel que le niveau de développement ne permet pas de gérer et que souvent l'enfant est tétanisé après une grosse colère, il a vraiment besoin de ce côté sécurité affective qui intervient pour le rassurer. Et souvent dire qu'on le comprend et que ça fait partie de l'apprentissage et que c'est une étape qui traverse pour aller vers autre chose. Et de ne pas accuser et ne pas laisser entendre qu'il est responsable de ce qu'il vit. Ça c'est une autre mission.

L : Et puis, est-ce que vous faites une différence entre l'accompagnement des professionnelles qui travaillent dans des structures avec la pédagogie Loczy et celles qui travaillent dans une structure où diverses pédagogies sont utilisées ?

M : J'ai envie de dire que c'est un petit peu en lien avec les outils d'Emmi Pikler. Pour moi, la verbalisation qui est très importante ici au sein de la structure et peut-être qu'elle est moins dans d'autres. Peut-être dans l'accompagnement que nous on va tellement privilégier. Après encore une fois, on va pouvoir l'adapter avec certains enfants et peut-être qu'avec certains il y a moins d'impact. Maintenant je pense vraiment que l'idée ce n'est pas de nier le besoin. C'est-à-dire qu'on ne travaille pas sous forme de punition ou de sanction. Ou alors très peu mais c'est quelque chose qui est discuté en amont et gérer en particulier. Après j'ai eu travaillé dans d'autres structures où peut-être cette idée qu'un enfant tape un autre, et bien l'enfant va être isolé, il va devoir réfléchir à ce qu'il a fait. Certes la méthodologie est la même mais c'est plus le contexte de comment on encadre dans ce moment-là qui est différent, peut-être au niveau de Pikler. Et puis, Emmi Pikler insiste aussi et ça c'est quelque chose qui est toujours difficile au niveau de l'éducatrice à définir clairement c'est la limite d'intervention de l'éducatrice. C'est-à-dire qu'on est dans l'autonomie de l'enfant, on laisse l'enfant évoluer aussi dans les actes quelques parts agressifs, aussi dans les conflits qui provoquent des actes agressifs. Maintenant, on va dire à quel moment on intervient dans la pédagogie Pikler, dans certaines situations, on ne peut pas ne pas intervenir. C'est pour ça que nous on va intervenir de toute façon. Par contre, il y a toujours ce temps de retrait et d'observation avant, qui est extrêmement important. Et aussi l'idée de faire confiance aux ressources de l'enfant pour ne pas intervenir trop vite. Et ça, c'est un gros travail de fond et un grand réajustement qu'on n'arrêtera pas de faire sur le terrain. Après, on est bien d'accord, que l'idée c'est aussi quand un acte agressif a lieu, on a deux enfants qui sont concernés, et pas seulement un. Et c'est très important au moment de la verbalisation, de réunir les deux enfants autour de l'adulte. Et de verbaliser ensemble ce qu'il s'est passé. C'est vraiment le message qui est important d'expliquer aux enfants. Après je ne dis pas que c'est particulier ici à d'autres pédagogies. C'est vrai que les pratiques sont moins unifiées et prônent beaucoup l'autonomie des enfants. Maintenant, on est dans une situation très concrète et Pikler nous demande de mettre en place une certaine autonomie. Du coup, on essaie vraiment de laisser les enfants gérer au maximum. Après, on s'entend, si l'acte est puissant, on ne peut pas se permettre de laisser aller plus loin. Mais des fois, au lieu d'intervenir systématiquement, comme on a toujours une posture de retrait et d'observation dans les moments de jeux libres ou d'activités non dirigées, ça nous permet aussi d'évaluer où en est l'enfant et puis, s'ils progressent là-dedans. Donc il y a peut-être ce côté-là qui est particulier dans Pikler.